

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Journal officiel du Commandement en Chef Français en Allemagne. 1945-1949 1948

206 (5.10.1948)

JOURNAL OFFICIEL

DU COMMANDEMENT EN CHEF FRANÇAIS EN ALLEMAGNE
GOVERNEMENT MILITAIRE DE LA ZONE FRANÇAISE D'OCCUPATION

Amtsblatt des französischen Oberkommandos in Deutschland

Ordonnances, Arrêtés et Règlements, Décisions réglementaires
 Décisions, Circulaires, Avis, Communications, Informations,
 Annonces légales

Verordnungen, Verfügungen, Beschlüsse, Ausführungsbestimmungen
 Anordnungen, Runderlasse, Benachrichtigungen, Mitteilungen,
 Amtliche Bekanntmachungen

Le texte français seul fait foi, la traduction n'ayant qu'un caractère d'information,
Allein der französische Text ist amtlich; die deutsche Übersetzung gilt nur als Information.

Direction, Rédaction, Administration

Leitung, Redaktion, Verwaltung

Journal Officiel, 65 Lichtentaler Straße, Baden-Baden

Abonnements : Un an, 40 Marks / Sarre : 800 frs.
 Annonces légales : 90 pfg la ligne / Sarre : 18 frs.

Abonnement : Ein Jahr : 40 M. / Saarland : 800 Frk.
 Amtliche Bekanntmachungen die Zeile 90 Pfg. / Saarland : 18 Frk.

Pour toute réclamation joindre la dernière bande reçue

Jeder Reklamation ist das letzte Streifband beizufügen

SOMMAIRE

Pages

Ordonnances, Arrêtés et Décisions du Commandement en Chef Français en Allemagne.

Ordonnance No 173 en date du 23 Septembre 1948 portant délimitation de compétence entre les tribunaux d'occupation et les tribunaux allemands et réglementant le contrôle de la justice allemande	1684
Ordonnance No 176 en date du 29 Septembre 1948 sur les infractions portant atteinte aux intérêts de la puissance occupante	1686
Ordonnance No 177 en date du 29 Septembre 1948 sur les tribunaux du Gouvernement Militaire en Allemagne	1689
Arrêté No 88 en date du 29 Septembre 1948 fixant le mode d'exécution des peines privatives de liberté prononcées par les tribunaux du Gouvernement Militaire Français en Allemagne	1699
Arrêté No 89 en date du 29 Septembre 1948 fixant le siège et la compétence des tribunaux du Gouvernement Militaire Français en Allemagne	1700
Décision de la Commission bancaire alliée relative à la résiliation des contrats de livraison	1702
Avis à nos abonnés	1702
Nos publications	1702
Annonces légales	537

INHALT

Seite

Verordnungen, Verfügungen und Anordnungen des Commandement en Chef Français en Allemagne.

VERORDNUNG Nr. 173 vom 23. September 1948 über die Abgrenzung der Zuständigkeit zwischen den Besatzungsgerichten und den deutschen Gerichten und über die Regelung der Kontrolle der deutschen Rechtspflege	1684
VERORDNUNG Nr. 176 vom 29. September 1948 über die strafbaren Handlungen, die sich gegen die Interessen der Besatzungsmacht richten	1686
VERORDNUNG Nr. 177 vom 29. September 1948 über die Gerichte der französischen Militärregierung in Deutschland	1689
VERFUGUNG Nr. 88 vom 29. September 1948 über die Art der Vollstreckung der von den Gerichten der französischen Militärregierung in Deutschland ausgesprochenen Freiheitsstrafen	1699
VERFUGUNG Nr. 89 vom 29. September 1948 über die Bestimmung von Sitz und Zuständigkeit der Gerichte der franz. Militärregierung in Deutschland	1700
ANORDNUNG der Alliierten Bankkommission über das Rücktrittsrecht bei Lieferverträgen	1702
MITTEILUNG AN UNSERE ABONNENTEN	1702
UNSERE VERÖFFENTLICHUNGEN	1702
AMTLICHE BEKANNTMACHUNGEN	537

ORDONNANCES DU COMMANDANT EN CHEF

ORDONNANCE No 173

portant délimitation de compétence entre les tribunaux d'occupation et les tribunaux allemands et réglementant le contrôle de la justice allemande.

Le Commandant en Chef Français en Allemagne,

Vu le Décret du 15 Juin 1945 portant création d'un Commandement en Chef Français en Allemagne modifié par celui du 18 Octobre 1945,

Vu la loi No 2 du Commandement Suprême Interallié sur les tribunaux allemands,

Vu l'ordonnance No 1 du Commandant en Chef Français en Allemagne maintenant en vigueur les textes du Commandement Suprême Interallié,

Vu la proclamation No 3 du Conseil de Contrôle sur les principes fondamentaux de la réforme judiciaire,

Vu la loi No 4 du Conseil de Contrôle portant réorganisation du système judiciaire allemand,

Vu la loi No 10 du Conseil de Contrôle, relative au châtement des personnes coupables de crimes de guerre, de crimes contre la Paix et contre l'humanité,

Vu la loi No 36 du Conseil de Contrôle, Tribunaux administratifs,

Vu l'arrêté No 76 de l'Administrateur Général concernant la réouverture des tribunaux administratifs de la Zone Française d'Occupation,

Le Comité Juridique entendu,

ORDONNE :

SECTION PREMIÈRE :

Compétence respective des Tribunaux allemands et des Tribunaux de l'autorité d'occupation.

ART. 1er. — Les Tribunaux allemands sont compétents en toutes matières, sous réserve des dispositions de la présente ordonnance et des textes particuliers attribuant compétence exclusive aux juridictions de l'autorité occupante.

ART. 2. — Les tribunaux de l'autorité occupante sont compétents, à l'exclusion de tous autres, pour connaître :

- 1) des infractions de la compétence des tribunaux militaires,
- 2) des infractions portant atteinte à la sécurité ou à la dignité de l'occupation,
- 3) des procédures relatives au désarmement et à la démilitarisation,
- 4) des infractions portant atteinte aux biens ou aux droits des forces ou organismes qui concourent à l'occupation,
- 5) des infractions prévues par la loi No 10 du Conseil de Contrôle, à l'exception des crimes contre l'humanité commis entre allemands,
- 6) des infractions commises à l'encontre des ressortissants des puissances occupantes,
- 7) des infractions commises par les ressortissants des puissances occupantes.

SECTION 2 :

Pouvoirs de contrôle de l'autorité occupante.

ART. 3. — En vue de veiller au respect de la législation et des buts fondamentaux de l'occupation par l'autorité judiciaire allemande, le contrôle de la Justice allemande est exercé par le Chef de la Division de la Justice ou ses représentants.

Ces autorités ont le pouvoir :

- d'assister à toute audience, qu'elle soit publique ou que le huis clos ait été prononcé,
- de consulter librement ou de se faire communiquer tout dossier ou archive des Tribunaux ainsi que tout document se rapportant à une affaire judiciaire quelle qu'elle soit.

VERORDNUNGEN

VERORDNUNG Nr. 173

über die Abgrenzung der Zuständigkeit zwischen den Besatzungsgerichten und den deutschen Gerichten und über die Regelung der Kontrolle der deutschen Rechtspflege.

Der Commandant en Chef Français en Allemagne erläßt unter Bezugnahme auf

das Dekret vom 15. Juni 1945 über die Schaffung eines Commandement en Chef Français en Allemagne, abgeändert durch das Dekret vom 18. Oktober 1945,

das Gesetz Nr. 2 des Alliierten Oberkommandos über die deutschen Gerichte,

die Verordnung Nr. 1 des Commandant en Chef Français en Allemagne über die Aufrechterhaltung der vom alliierten Oberkommando erlassenen Texte,

die Proklamation Nr. 3 des Kontrollrats über die Grundprinzipien der Justizreform,

das Gesetz Nr. 4 des Kontrollrats über die Neuordnung des deutschen Gerichtswesens,

das Gesetz Nr. 10 des Kontrollrats über die Bestrafung von Personen, die sich Kriegsverbrechen, Verbrechen gegen Frieden oder gegen Menschlichkeit schuldig gemacht haben,

das Gesetz Nr. 36 des Kontrollrats, Verwaltungsgericht, Verfügung Nr. 76 des Administrateur Général, betreffend die Wiedereröffnung der Verwaltungsgerichte im französischen Besatzungsgebiet,

nach Anhörung des Comité Juridique

folgende

VERORDNUNG :

Abschnitt 1 :

Zuständigkeit der deutschen Gerichte und der Gerichte der Besatzungsbehörde.

Artikel 1. Die deutschen Gerichte sind vorbehaltlich der Bestimmungen dieser Verordnung und der besonderen Vorschriften, die den Gerichten der Besatzungsbehörde eine ausschließliche Zuständigkeit zuerkennen, für alle Sachen zuständig.

Artikel 2. Die Gerichte der Besatzungsbehörde sind unter Ausschluß aller anderen zur Entscheidung zuständig :

1. über strafbare Handlungen, die zur Zuständigkeit der Militärgerichte gehören,
2. über strafbare Handlungen, die sich gegen die Sicherheit und die Würde der Besatzung richten,
3. über Verfahren, betreffend Abrüstung und Entmilitarisierung,
4. über strafbare Handlungen, betreffend Vermögenswerte oder Rechte von Streitkräften oder Organen, die zur Besatzung gehören,
5. über die im Gesetz Nr. 10 des Kontrollrats genannten strafbaren Handlungen, mit Ausnahme von Verbrechen gegen die Menschlichkeit, die unter Deutschen begangen worden sind.
6. über strafbare Handlungen, die gegenüber Angehörigen der Besatzungsmächte begangen worden sind
7. über strafbare Handlungen, die von Angehörigen der Besatzungsmächte begangen worden sind.

Abschnitt 2 :

Kontrollbefugnisse der Besatzungsmacht.

Artikel 3. Um für Beachtung der Gesetze und der grundsätzlichen Ziele der Besatzung durch die deutsche Justizbehörde zu sorgen, wird die Kontrolle der deutschen Rechtspflege durch den Chef de la Division de la Justice oder seine Vertreter ausgeübt.

Diese Behörden sind befugt :

an jeder Sitzung teilzunehmen, ganz gleich, ob sie öffentlich ist oder ob der Ausschluß der Öffentlichkeit ausgesprochen worden ist, alle Akten oder Archive der Gerichte sowie jedes Schriftstück, das sich auf irgend eine Rechtssache bezieht, ungehindert einzusehen oder sich hierüber unterrichten zu lassen.

SECTION 3:

De l'évocation.

ART. 4. — L'évocation est l'acte par lequel l'autorité Judiciaire d'occupation en la personne du Commissaire du Gouvernement, soustrait une affaire à la connaissance de la Justice Allemande saisie pour la porter devant une juridiction d'occupation qui statuera aux lieu et place du Tribunal Allemand.

Cette mesure peut intervenir soit dans les cas où les buts fondamentaux de l'occupation sont en jeu, soit lorsque l'une des parties en cause est une des Nations Unies ou l'un de ses représentants ou une personne assimilée à ces derniers en vertu des conventions en vigueur.

ART. 5. — L'évocation peut intervenir à tout moment de la procédure. Elle a pour conséquence de substituer, dans tous ses effets, le jugement du Tribunal de l'autorité occupante à celui qui aurait été rendu par la Justice allemande.

ART. 6. — Saisi sur évocation, le Tribunal de l'autorité occupante siègera dans sa composition normale. Il pourra néanmoins s'adjoindre un ou plusieurs magistrats allemands qui prendront part au délibéré avec voix consultative.

ART. 7. — Statuant après évocation, le Tribunal de l'autorité occupante appliquera, quant au fond, la même législation que le Tribunal allemand.

Il appliquera de même, les règles de la procédure allemande sauf en matière pénale où il suivra sa propre procédure.

ART. 8. — Les jugements rendus sur évocation d'une affaire en première instance sont susceptibles des voies de recours prévues par la loi allemande.

Lorsque la loi allemande aura attribué compétence à un tribunal d'un degré supérieur pour connaître du recours, celui-ci sera porté devant le Tribunal immédiatement supérieur de l'autorité occupante.

ART. 9. — Les jugements rendus sur évocation le seront au nom du Commandant en Chef. Ils mentionneront que le tribunal statue sur évocation aux lieu et place du Tribunal allemand.

SECTION 4:

De la réformation.

ART. 10. — La réformation est la décision judiciaire par laquelle la juridiction de l'autorité occupante, composée ainsi qu'il sera dit ci-après, casse un jugement définitif rendu par un Tribunal allemand pour lui substituer une décision nouvelle ou pour renvoyer l'affaire devant une autre juridiction afin qu'il soit statué à nouveau.

ART. 11. — La réformation sera prononcée à la requête du Chef de la Division de la Justice, lorsque le jugement attaqué constitue une violation, une fausse application de la législation d'occupation, qu'il est pris dans un esprit contraire aux buts fondamentaux de l'occupation ou qu'il fait interprétation de la loi dans des conditions interdites par la loi No 1 du Conseil de Contrôle.

ART. 12. — La juridiction prévue à l'article 10 sera composée de trois magistrats de l'ordre judiciaire français, dont le Président, et de deux magistrats allemands, nommés par le Commandant en Chef sur proposition des Ministres de la Justice des Länder de la Zone Française d'Occupation.

ART. 13. — La législation et la procédure applicables devant cette juridiction seront celles prévues à l'article 7.

ART. 14. — Les jugements rendus après réformation se substitueront de plein droit, dans tous leurs effets, aux jugements réformés.

Ils seront rendus au nom du Commandant en Chef et mentionneront que le Tribunal statue après réformation du jugement allemand.

ART. 15. — Sont abrogées les dispositions de l'ordonnance No 1 du Commandant en Chef en tant qu'elles maintiennent en vigueur l'ordonnance No 1 du Commandement Suprême Interallié (S. H. A. E. F.) concernant les infractions.

ART. 16. — La présente ordonnance sera publiée au Journal Officiel du Commandement en Chef Français en Allemagne et exécutée comme Loi dans la Zone Française d'Occupation et le Secteur Français du grand BERLIN.

BADEN-BADEN, le 23 Septembre 1948

Le Général d'Armée KOENIG
Commandant en Chef Français en Allemagne
P. KOENIG.

Abschnitt 3:

Evokation.

Artikel 4. Evokation ist der Akt, durch den die Besatzungs-Justizbehörde in der Person des Commissaire du Gouvernement eine Rechtssache der Entscheidung durch die mit ihr befaßten deutschen Justiz entzieht, um sie vor ein Besatzungsgericht zu bringen, das an Stelle des deutschen Gerichts zu entscheiden hat.

Diese Maßnahme kann ergriffen werden entweder in den Fällen, wo die grundsätzlichen Ziele der Besetzung in Betracht kommen oder wenn eine der Prozeßparteien eine der Vereinten Nationen oder einer ihrer Vertreter oder eine diesen letzteren auf Grund der geltenden Abmachungen gleichgestellte Person ist.

Artikel 5. Die Evokation kann in jedem Zeitpunkt des Verfahrens erfolgen. Sie hat zur Folge, daß das Urteil des Gerichts der Besatzungsmacht in allen seinen Wirkungen an die Stelle desjenigen tritt, das von dem deutschen Gericht erlassen worden wäre.

Artikel 6. Das auf eine Evokation hin befaßte Gericht der Besatzungsmacht hält seine Sitzungen in seiner üblichen Zusammensetzung ab. Es kann jedoch einen oder mehrere deutsche Richter zuziehen, die an der Beratung mit beratender Stimme teilnehmen.

Artikel 7. Das nach einer Evokation entscheidende Gericht der Besatzungsmacht hat bei der Entscheidung über den Grund die gleichen Gesetze anzuwenden wie das deutsche Gericht.

Ebenso hat es die Bestimmungen über das deutsche Prozeßverfahren anzuwenden, ausgenommen in Strafsachen, wo es sein eigenes Prozeßverfahren zu befolgen hat.

Artikel 8. Die in einer Rechtssache auf Evokation hin erlassenen Urteile erster Instanz sind mit den von den deutschen Gesetzen vorgesehenen Rechtsmitteln anfechtbar.

Falls das deutsche Gesetz ein übergeordnetes Gericht zur Entscheidung über Rechtsmittel für zuständig erklärt hat, ist dieses Rechtsmittel bei dem nächst höheren Gericht der Besatzungsmacht einzulegen.

Artikel 9. Die auf Evokation hin erlassenen Urteile ergehen im Namen des Commandant en Chef. Sie haben zu erwähnen, daß das Gericht auf Evokation hin an Stelle des deutschen Gerichts entscheidet.

Abschnitt 4:

Urteilsaufhebung.

Artikel 10. Die Aufhebung (Reformation) stellt die gerichtliche Entscheidung dar, durch die die Gerichte der Besatzungsmacht in ihrer nachstehend angegebenen Zusammensetzung ein von einem deutschen Gericht erlassenes rechtskräftiges Urteil aufheben, um es durch eine neue Entscheidung zu ersetzen oder um die Sache vor ein anderes Gericht zur erneuten Entscheidung zurückzuverweisen.

Artikel 11. Die Urteilsaufhebung ist auf Antrag des Chef de la Division de la Justice auszusprechen, wenn das angefochtene Urteil eine Gesetzesverletzung oder falsche Anwendung der Besatzungsgesetze enthält, wenn es in einem den grundsätzlichen Zielen der Besatzung widersprechenden Geiste erlassen worden ist oder wenn es das Gesetz in einer durch das Gesetz Nr. 1 des Kontrollrats verbotenen Weise auslegt.

Artikel 12. Die in Artikel 10 vorgesehenen Gerichte werden mit drei Richtern aus der französischen Richterschaft, darunter dem Präsidenten, und zwei deutschen vom Commandant en Chef auf Vorschlag der Justizminister der Länder des französischen Besatzungsgebietes ernannten Richtern besetzt.

Artikel 13. Die bei diesen Gerichten anzuwendenden Gesetze und Verfahren sind die in Artikel 7 erwähnten.

Artikel 14. Die nach erfolgter Urteilsaufhebung erlassenen Urteile ersetzen von Rechts wegen die aufgehobenen Urteile in allen ihren Wirkungen.

Sie sind im Namen des Commandant en Chef zu erlassen und haben zu erwähnen, daß das Gericht nach Aufhebung des deutschen Urteils entscheidet.

Artikel 15. Die Bestimmungen der Verordnung Nr. 1 des Commandant en Chef, soweit sie die Verordnung Nr. 1 des Commandement Suprême Interallié (S. H. A. E. F. über die strafbaren Handlungen aufrechterhalten, werden aufgehoben.

Artikel 16. Diese Verordnung ist im Amtsblatt des französischen Oberkommandos in Deutschland zu veröffentlichen und als Gesetz im französischen Besatzungsgebiet und im französischen Sektor von Groß-Berlin auszuführen.

BADEN-BADEN, den 23. September 1948

Le Général d'Armée Koenig
Commandant en Chef Français en Allemagne
P. KOENIG.

ORDONNANCE No 176

sur les Infractions portant atteinte aux intérêts de la puissance occupante.

Le Commandant en Chef Français en Allemagne,

Vu le Décret du 15 Juin 1945 portant création d'un Commandement en Chef Français en Allemagne, modifié par celui du 18 Octobre 1945,

Vu l'Ordonnance No 1 du Commandement Suprême Interallié (S.H.A.E.F.) concernant les infractions,

Vu l'Ordonnance No 1 du Commandant en Chef maintenant en vigueur les textes du Commandement Suprême Interallié (S.H.A.E.F.),

Vu l'Ordonnance No 177 du Commandant en Chef Français en Allemagne en date du 29 Septembre 1948 sur les Tribunaux du Gouvernement Militaire,

Le Comité Juridique entendu,

ORDONNE :

1ère PARTIE

DES INFRACTIONS

ART. 1er. — Les infractions portant atteinte aux intérêts de la puissance occupante sont réparties en six catégories.

ART. 2. — Constituent des infractions de la première catégorie:

1. le maintien ou la reconstitution de l'une quelconque des organisations ou de l'un quelconque des organismes ayant constitué les Forces de Terre, de Mer et de l'Air de l'Armée Allemande, ainsi que le maintien ou la reconstitution de la N.S.D.A.P., ou de toute autre organisation dissoute ou déclarée illégale par les Autorités d'Occupation.
2. Les agissements constituant une violation des conditions imposées à l'Allemagne lors de sa défaite totale ou de sa reddition, ou d'ordres les complétant.
3. Les attaques ou la résistance à main armée contre les Forces et les organismes qui concourent à l'occupation.
4. L'attaque définie à l'article 3, alinéa 4, lorsqu'elle est concomitante avec une infraction de la 2ème ou 3ème catégorie.
5. le pillage sous toutes ses formes.
6. Le sabotage sous toutes ses formes et notamment par obstruction systématique à l'activité des forces et organismes qui concourent à l'occupation.
7. La constitution de dépôt d'armes ou de tout matériel de guerre ou d'appareils de transmission ainsi que la garde d'un tel dépôt.
8. L'homicide volontaire d'une personne appartenant aux Forcés et organismes qui concourent à l'occupation.

ART. 3 — Constituent des infraction de la deuxième catégorie:

1. Toute provocation, incitation à l'émeute ou à des désordres publics.
2. La non-déclaration par toute personne qui en aura eu connaissance de dépôt d'armes ou de matériel de guerre ou d'appareils de transmission.
3. La contrefaçon ou l'altération des monnaies émises par l'Autorité d'Occupation et la détention illicite de tout matériel servant à la fabrication de ces monnaies.
4. L'attaque des personnes appartenant aux Forces et organismes qui concourent à l'occupation et agissant ou non dans l'exercice de leurs fonctions, lorsqu'il en est résulté des blessures ayant occasionné la mort sans intention de la donner ou une infirmité permanente.
5. Le vol commis au préjudice des Autorités d'Occupation ou des personnes appartenant aux Forces et organismes qui concourent à l'occupation s'il s'accompagne d'au moins deux des circonstances énumérées ci-dessous:
 - a) si le vol a été commis la nuit,
 - b) si le vol a été commis par deux ou plusieurs personnes,
 - c) si les coupables ou l'un d'eux étaient porteurs d'une arme,
 - d) si le vol a été commis avec effraction ou escalade ou usage de fausses clés,
 - e) si les coupables ou l'un d'eux ont usurpé un titre ou revêtu un uniforme qui ne leur appartenait pas,
 - f) si les coupables ou l'un d'eux ont faussement prétendu agir sur l'ordre de l'Autorité d'Occupation,
 - g) si le vol a été commis avec violence ou menace de faire usage d'armes.

ART. 4. — Constituent des infractions de la troisième catégorie:

1. La participation sous une forme quelconque à l'activité d'une des organisations ou d'un des organismes visés à l'article 2 (1.), ainsi que tous les actes de propagande en leur faveur.
2. Le vol commis dans les conditions prévues par l'article précédent, alinéa 5, s'il s'accompagne d'une seule des circonstances énumérées audit alinéa.

VERORDNUNG Nr. 176

über die strafbaren Handlungen, die sich gegen die Interessen der Besatzungsmacht richten.

Der Commandant en Chef Français en Allemagne erläßt unter Bezugnahme auf

das Dekret vom 15. Juni 1945 über die Schaffung eines Commandement en Chef Français en Allemagne, abgeändert durch das Dekret vom 18. Oktober 1945,

die Verordnung Nr. 1 des alliierten Oberkommandos über strafbare Handlungen,

die Verordnung Nr. 1 des Commandant en Chef Français en Allemagne über die Aufrechterhaltung der vom alliierten Oberkommando erlassenen Texte,

die Verordnung Nr. 177 des Commandant en Chef Français en Allemagne vom 29. September 1948 über die Gerichte der Militärregierung, nach Anhörung des Comité Juridique, folgende

VERORDNUNG :

TEIL I

Strafbare Handlungen.

Artikel 1. Die strafbaren Handlungen, die sich gegen die Interessen der Besatzungsmacht richten, werden in sechs Gruppen eingeteilt.

Artikel 2. Zu den strafbaren Handlungen der ersten Gruppe gehören :

1. Die Aufrechterhaltung oder Neubildung irgendeiner der Organisationen oder irgendeines der Organe, die die Streitkräfte der deutschen Armee zu Lande, zu Wasser oder in der Luft gebildet haben, sowie die Aufrechterhaltung oder Neubildung der NSDAP, oder jeder anderen aufgelösten oder durch die Besatzungsbehörden für ungesetzlich erklärten Organisation.
2. Handlungen, die eine Verletzung der Deutschland bei der totalen Niederlage oder seiner Übergabe auferlegten Bedingungen oder der sie ergänzenden Befehle darstellen.
3. Angriffe oder bewaffneter Widerstand gegen die zur Besatzung gehörenden Streitkräfte und Organe.
4. Der im Artikel 3, Absatz 4, genannte Angriff, wenn er mit einer strafbaren Handlung der zweiten oder dritten Gruppe im Zusammenhang steht.
5. Jede Art von Plünderung.
6. Jede Art von Sabotage, insbesondere durch systematischen Widerstand gegen die Tätigkeit der zur Besatzung gehörenden Streitkräfte und Organe.
7. Die Einrichtung von Waffendepots oder Lagern jeder Art von Kriegsmaterial oder von Nachrichtengerät, sowie die Bewachung eines solchen Lagers.
8. Die vorsätzliche Tötung einer Person, die den zur Besatzung gehörenden Streitkräften oder Organen angehört.

Artikel 3. Strafbare Handlungen der zweiten Gruppe bilden:

1. Jede Provokation, Aufforderung zum Aufruhr oder zur Störung der öffentlichen Ordnung.
2. Die Nichterstattung einer Anzeige durch jede Person, die von einem Waffendepot oder einem Lager von Kriegsmaterial oder Nachrichtengerät Kenntnis erlangt hat.
3. Die Nachmachung oder Verfälschung von Geldsorten, die von der Besatzungsbehörde ausgegeben worden sind, und der unerlaubte Besitz jeder Art von Material, das zur Herstellung solchen Geldes dient.
4. Der Angriff auf Personen, die den zur Besatzung gehörenden Streitkräften oder Organen angehören, ob sie in Ausübung ihrer Funktionen handeln oder nicht, wenn dieser Angriff Verletzungen zur Folge gehabt hat, die unbeabsichtigt den Tod oder eine dauernde Gebrechlichkeit herbeigeführt haben.
5. Der Diebstahl zum Schaden der Besatzungsbehörden oder Personen, die den zur Besatzung gehörenden Streitkräften oder Organen angehören, wenn er von wenigstens zwei der nachstehend aufgeführten Tatumstände begleitet wird:
 - a) wenn der Diebstahl bei Nacht begangen wurde,
 - b) wenn der Diebstahl durch zwei oder mehrere Personen begangen wurde,
 - c) wenn die Täter oder einer von ihnen im Besitze von Waffen waren,
 - d) wenn der Diebstahl mittels Einbruchs, Einsteigens oder mit Nachschlüsseln begangen wurde,
 - e) wenn die Täter oder einer von ihnen sich einen Titel angemaßt oder eine Uniform angelegt haben, die ihnen nicht gehörte,
 - f) wenn die Täter oder einer von ihnen unberechtigter Weise behauptet haben, auf Befehl der Besatzungsmacht zu handeln,
 - g) wenn der Diebstahl mit Gewalt oder unter Drohung der Anwendung von Waffen begangen wurde.

ART. 5. — Constituent des infractions de la quatrième catégorie:

1. Le fait de détenir sans autorisation des armes à feu, munitions, explosifs ou tout autre matériel de guerre ou matériel de transmission.
2. Le fait de communiquer par code ou par chiffre sans y avoir été autorisé, quel que soit le moyen de transmission employé.
3. La fabrication, la délivrance, la détention, l'usage illicites de documents officiels intéressant les Autorités d'Occupation.
4. L'attaque d'une personne appartenant aux Forces et organismes qui concourent à l'occupation, agissant ou non dans l'exercice de ses fonctions, sans qu'il en soit résulté les conséquences visées à l'article 3 alinéa 4.
5. La subornation ou la corruption d'une personne appartenant aux Forces et organismes qui concourent à l'occupation, ou d'une personne agissant sur son ordre, ou toute manoeuvre d'intimidation dirigée contre elle, ainsi que le fait de recevoir ou de solliciter illicitement d'un tiers une rémunération à l'occasion d'une mission confiée par les Autorités d'Occupation.
6. Les faits, visés par les textes du Commandement Suprême Interallié maintenus en vigueur par l'Ordonnance No 1 du 28 Juillet 1945 du Général Commandant en Chef Français en Allemagne, qui ne sont pas prévus et réprimés par les textes législatifs postérieurs ou par la présente ordonnance.
7. Les infractions aux lois du Conseil de Contrôle, aux ordonnances du Commandement en Chef Français en Allemagne et, en ce qui concerne le Secteur Français de Berlin, aux ordres de la Kommandantura Allié, qui ne prévoient pas de sanctions déterminées.

ART. 6. — Constituent des infractions de la cinquième catégorie:

1. Le fait d'arborer des uniformes, insignes ou drapeaux des organisations dissoutes ou déclarées illégales par les Autorités d'Occupation.
2. Le fait de promouvoir ou d'organiser une réunion non autorisée ou d'y assister.
3. Le fait de mettre obstacle au fonctionnement d'une des forces ou d'un des organismes qui concourent à l'occupation.
4. Le fait de sévir de quelque façon que ce soit contre une personne du fait de sa coopération avec les Autorités d'Occupation.
5. Le fait de détenir ou de mettre en circulation des monnaies émises par les Autorités d'Occupation et que l'on sait falsifiées ou altérées.
6. Le fait de tromper par fausse déclaration sous quelque forme que ce soit les Autorités d'Occupation ou de refuser de leur fournir les renseignements qu'elles exigent.
7. Le fait de se prétendre indûment accrédité par les Autorités d'Occupation.
8. Le fait de favoriser l'évasion d'une personne détenue par les Autorités d'Occupation ou d'entraver sa capture par quelque moyen que ce soit.
9. Le fait de prêter assistance à toute personne recherchée par les Autorités d'Occupation.
10. Le fait de s'évader après avoir été placé sous mandat de justice.
11. Les agissements de nature à porter atteinte à la dignité, au moral ou à la discipline de l'occupant.
12. La propagande de rumeurs destinées à alarmer ou à exciter la population contre les Autorités d'Occupation.
13. Le vol, l'escroquerie, l'abus de confiance commis au préjudice des Autorités d'Occupation ou des personnes appartenant aux Forces et organismes qui concourent à l'occupation, et le recel des biens provenant de ces délits.

ART. 7. — Constituent des infractions de la sixième catégorie:

1. L'altération ou l'enlèvement illicite de tous documents affichés par ordres des Autorités d'Occupation.
2. Le fait de détenir ou d'avoir à sa disposition sans autorisation tout ou partie d'uniformes alliés.
3. Les marques d'hostilité aux Autorités d'Occupation ainsi que les agissements irrespectueux à l'égard des personnes appartenant aux Forces et organismes qui concourent à l'occupation.
4. Les actes de désobéissance à toutes dispositions générales autres que les lois, ordonnances ou arrêtés pris par l'Autorité d'Occupation ou par une Autorité Allemande habilitée par elle.
5. Le fait de quitter le territoire allemand ou d'y pénétrer sans autorisation valable.
6. Le fait de circuler sans laissez-passer pendant le couvre-feu imposé par les Autorités d'Occupation ou par les Autorités Allemandes agissant sur leur ordre.
7. Le fait de ne pas être porteur d'une carte d'identité valable.
8. Les infractions aux arrêtés du Commandement en Chef Français en Allemagne qui ne prévoient pas de sanctions déterminées.

Artikel 4. Strafbare Handlungen der dritten Gruppe bilden:

1. Die Beteiligung unter gleich welcher Form an der Tätigkeit einer der im Artikel 2 (1) genannten Organisationen oder eines der genannten Organe, sowie alle Propagandahandlungen zu ihren Gunsten.
2. Der unter den im vorhergehenden Artikel, Absatz 5, genannten Voraussetzungen begangene Diebstahl, wenn er von einem einzigen der im genannten Absatz aufgestellten Tatumstände begleitet war.

Artikel 5. Strafbare Handlungen der vierten Gruppe bilden:

1. Der unerlaubte Besitz von Feuerwaffen, Munition, Sprengstoffen oder jeden anderen Kriegsmaterials oder Nachrichtenmaterials.
2. Die unerlaubte Nachrichtenübermittlung unter Benutzung eines Telegrammschlüssels oder mittels Verschlüsselung, ganz gleich, welches das benutzte Nachrichtenmittel ist.
3. Die unerlaubte Herstellung, Lieferung, Verwahrung und Benutzung von offiziellen, die Besatzungsbehörden angehenden Urkunden.
4. Der Angriff auf eine Person, die den zur Besatzung gehörenden Streitkräften und Organen angehört, ob sie in Ausübung ihrer Obliegenheit handelt oder nicht, auch wenn dieser Angriff nicht die im Artikel 3, Absatz 4, erwähnten Folgen gehabt hat.
5. Die Verleitung oder Bestechung einer Person, die den zur Besatzung gehörenden Streitkräften oder Organen angehört, oder einer Person, die auf ihren Befehl hin handelt, oder jede gegen sie gerichtete Einschüchterungshandlung, sowie die unerlaubte Annahme oder Forderung einer Vergütung von einem Dritten aus Anlaß eines durch die Besatzungsbehörden übertragenen Auftrages.
6. Die durch die gesetzlichen Bestimmungen des Commandement Suprême Interallié — wie sie durch die Verordnung Nr. 1 des Général Commandant en Chef Français en Allemagne vom 28. Juli 1945 aufrecht erhalten worden sind — erwähnten Taten, die durch die späteren Gesetzestexte oder durch diese Verordnung nicht erlaßt und unter Strafe gestellt sind.
7. Die Zuwiderhandlung gegen die Gesetze des Kontrollrates, gegen die Verordnung des französischen Oberkommandos in Deutschland und soweit der französische Sektor von Berlin in Betracht kommt, gegen die Befehle der alliierten Kommandantur, die keine bestimmten Strafen vorsehen.

Artikel 6. Strafbare Handlungen der fünften Gruppe bilden:

1. Das Tragen von Uniformen oder das Anbringen von Zeichen oder Fahnen von Organisationen, die von den Besatzungsbehörden aufgelöst oder für ungesetzlich erklärt worden sind.
2. Die Förderung oder Organisation einer nicht genehmigten Zusammenkunft oder die Teilnahme an einer solchen.
3. Die Behinderung der Arbeit einer der zu der Besatzungsbehörde gehörenden Streitkräfte oder Organe.
4. Das Vorgehen jeder Art gegen eine Person wegen ihrer Zusammenarbeit mit den Besatzungsbehörden.
5. Der Besitz und die Inverkehrbringung von Zahlungsmitteln, die von den Besatzungsbehörden ausgegeben sind und von denen man weiß, daß sie verfälscht oder abgeändert sind.
6. Die Täuschung der Besatzungsbehörden durch falsche Erklärungen jedweder Art oder die Weigerung, ihnen Auskünfte zu erteilen, die sie verlangen.
7. Die unzutreffende Behauptung, von den Besatzungsbehörden ermächtigt zu sein.
8. Die Begünstigung der Entweichung einer von den Besatzungsbehörden festgenommenen Person oder die Verhinderung ihrer Festnahme durch jedwedes Mittel.
9. Die Unterstützung jeder von den Besatzungsbehörden gesuchten Person.
10. Die Entweichung nach Festnahme durch das Gericht.
11. Handlungen, die geeignet sind, die Würde, den Geist und die Disziplin der Besatzungsmacht zu verletzen.
12. Die Verbreitung von Gerüchten, die dazu bestimmt sind, die Bevölkerung in Unruhe zu versetzen oder gegen die Besatzungsbehörden aufzubringen.
13. Diebstahl, Betrug, Unterschlagung zum Schaden der Besatzungsbehörden oder von Personen, die zu den zur Besatzung gehörenden Streitkräften oder Organisationen gehören, und die Verheimplichung von Vermögenswerten, die aus solchen Delikten stammen.

Artikel 7. Strafbare Handlungen der sechsten Gruppe bilden:

1. Die unerlaubte Abänderung oder Entfernung jeder Art von Anschlüssen, die auf Befehl der Besatzungsbehörde angebracht worden sind.
2. Der Besitz oder die Verfügung über alliierte Uniformen oder Teilen hiervon, ohne hierzu berechtigt zu sein.
3. Zeichen von Feindseligkeit gegenüber den Besatzungsbehörden, sowie ungebührliches Verhalten gegenüber Personen, die zu den zur Besatzung gehörenden Streitkräften und Organen gehören.
4. Ungehorsam gegen alle anderen allgemeinen gesetzlichen Vorschriften als die von der Besatzungsbehörde oder durch eine von ihr ermächtigte deutsche Behörde erlassenen Gesetze, Verordnungen oder Verfügungen.

2^{ème} PARTIE

DES PEINES APPLICABLES

ART. 8. — Les peines que prononcent les Tribunaux relativement aux infractions précitées sont les suivantes:

1. Pour les infractions de la première catégorie: La mort.
2. Pour les infractions de la deuxième catégorie: Les travaux forcés à perpétuité.
3. Pour les infractions de la troisième catégorie: les travaux forcés de cinq ans à vingt ans.
4. Pour les infractions de la quatrième catégorie: l'emprisonnement de dix ans au plus.
5. Pour les infractions de la cinquième catégorie: L'emprisonnement de cinq ans au plus.
6. Pour les infractions de la sixième catégorie: L'emprisonnement d'un an au plus ou une peine d'amende.

ART. 9. — Les modalités d'exécution dans les établissements pénitentiaires en Allemagne des peines corporelles prévues à l'article précédent seront déterminées par un arrêté.

ART. 10. — Pour les infractions des quatrième, cinquième et sixième catégorie, le Tribunal peut prononcer outre la peine privative de liberté une amende égale ou inférieure à 10.000 deutsche marks.

Pour les infractions des première, deuxième et troisième catégorie, l'amende peut être portée à 500.000 deutsche marks.

ART. 11. — Si l'inculpé est reconnu coupable, le Tribunal peut prononcer la confiscation, soit du corps du délit, soit des choses produites par le délit, soit de celles qui ont servi ou qui ont été destinées à le commettre.

ART. 12. — Est puni des peines prévues par la législation allemande tout acte constituant une infraction au regard de cette législation, commis contre un ressortissant des puissances occupantes autre qu'un membre du personnel des Forces et organismes qui concourent à l'occupation.

3^{ème} PARTIE

CIRCONSTANCES MODIFICATIVES DE LA CULPABILITÉ

ART. 13. — Si l'auteur d'une infraction punie des travaux forcés à perpétuité a déjà encouru une condamnation définitive à la même peine, il peut être condamné à la peine de mort.

Si l'auteur d'une infraction punie d'une peine de travaux forcés à temps a déjà encouru une condamnation définitive à la même peine ou à une peine plus grave, il peut être condamné aux travaux forcés à perpétuité.

Si l'auteur d'une infraction punie d'une peine d'emprisonnement a déjà encouru une condamnation définitive pour un fait de même nature, il peut être condamné au double du maximum de la peine légalement prévue.

Les délits de vol, d'escroquerie, d'abus de confiance et de recel, sont considérés au point de vue de la récidive comme étant de même nature.

ART. 14. — Est absous celui qui établira que l'infraction dont il est accusé a été commise sous l'empire d'une contrainte physique irrésistible.

ART. 15. — Est absous le prévenu qui était en état de démence au moment des faits.

En ce cas, le Tribunal peut ordonner son placement dans un asile d'aliénés.

Il en est de même si l'état de démence est survenu postérieurement à l'infraction et avant le jugement.

ART. 16. — Si le Tribunal estime qu'il existe en faveur de l'inculpé des circonstances atténuantes, il peut prononcer une peine inférieure à celle prévue pour l'infraction.

En outre, s'il s'agit d'une infraction des trois dernières catégories, le Tribunal peut substituer une peine d'amende à la peine corporelle.

ART. 17. — Si l'inculpé n'a pas encore encouru de condamnation antérieure définitive, le Tribunal peut ordonner qu'il soit sursis à l'exécution de tout ou partie de la peine d'emprisonnement ou d'amende.

Toute nouvelle condamnation prononcée à l'occasion d'un fait commis après que le jugement ayant ordonné le sursis est devenu définitif, entraîne la révocation du sursis.

ART. 18. — La majorité pénale est fixée à 18 ans.

ART. 19. — Les mineurs de moins de 13 ans ne peuvent pas faire l'objet de condamnation pénales.

5. Das Verlassen oder Betreten des deutschen Staatsgebietes ohne gültige Genehmigung.
6. Der Verkehr ohne Passierschein während des durch die Besatzungsmacht oder die auf ihren Befehl hin handelnden deutschen Behörden erlassenen Ausgehverbotes.
7. Der Nichtbesitz einer gültigen Kennkarte.
8. Zuwiderhandlungen gegen die Verfügung des französischen Oberkommandos in Deutschland, die keine bestimmten Strafen vorsehen.

TEIL II

Anzuwendende Strafen.

Artikel 8. Die Strafen, die für die vorerwähnten strafbaren Handlungen zuständigen Gerichte aussprechen, sind folgende:

1. Für die strafbaren Handlungen der ersten Gruppe: Tod.
2. Für die strafbaren Handlungen der zweiten Gruppe: lebenslängliche Zwangsarbeit.
3. Für die strafbaren Handlungen der dritten Gruppe: Zwangsarbeit von 5 bis 20 Jahren.
4. Für die strafbaren Handlungen der vierten Gruppe: Gefängnis bis zu 10 Jahren.
5. Für die strafbaren Handlungen der fünften Gruppe: Gefängnis bis zu 5 Jahren.
6. Für die strafbaren Handlungen der sechsten Gruppe: Gefängnis bis zu einem Jahr oder Geldstrafe.

Artikel 9. Die Einzelheiten der Strafvollstreckung in den Strafanstalten in Deutschland für die im vorhergehenden Artikel genannten körperlichen Strafen werden in einer besonderen Verfügung festgelegt.

Artikel 10. Für die strafbaren Handlungen der 4., 5. und 6. Gruppe kann das Gericht neben der Freiheitsstrafe eine Geldstrafe bis zu 10 000 DM aussprechen.

Für die strafbaren Handlungen der ersten, zweiten und dritten Gruppe kann die Geldstrafe bis zu 500 000 DM betragen.

Artikel 11. Sofern der Angeklagte für schuldig befunden wird, kann das Gericht die Einziehung des Gegenstandes der strafbaren Handlung, der durch die strafbare Handlung hergestellten Gegenstände oder derjenigen, die zur Begehung der strafbaren Handlung gedient haben oder hierzu bestimmt waren, aussprechen.

Artikel 12. Mit den von den deutschen Gesetzen vorgesehenen Strafen wird jede Tat bestraft, die eine Zuwiderhandlung gegenüber diesen Gesetzen darstellt und die gegenüber einem Angehörigen der Besatzungsmacht begangen worden ist, der nicht zum Personal der zur Besatzung gehörenden Streitkräfte und Organe gehört.

TEIL III

Besondere Schuldumstände.

Artikel 13. Falls der Täter einer mit lebenslänglicher Zwangsarbeit bedrohten strafbaren Handlung schon einmal zu dieser Strafe rechtskräftig verurteilt worden war, kann er mit dem Tode bestraft werden.

Falls der Täter einer mit zeitlicher Zwangsarbeit bedrohten strafbaren Handlung schon einmal zu einer solchen Strafe oder einer schwereren Strafe verurteilt worden war, kann er zu lebenslänglicher Zwangsarbeit verurteilt werden.

Falls der Täter einer mit Gefängnis bedrohten strafbaren Handlung schon einmal für eine Straftat dieser Art rechtskräftig verurteilt worden war, kann er mit der doppelten, durch das Gesetz vorgesehenen Höchststrafe bestraft werden.

Die Vergehen des Diebstahls, des Betruges, der Unterschlagung und der Hehlerei werden hinsichtlich des Rückalles so angesehen, als ob es sich um Vergehen der gleichen Art handelte.

Artikel 14. Strafflos bleibt, wer darzut, daß die strafbare Handlung, wegen der er angeklagt ist, unter einem physischen, unwiderstehlichen Zwang begangen worden ist.

Artikel 15. Strafflos bleibt der Angeklagte, der sich im Augenblick der Begehung der Tat in einem Zustand geistiger Unzurechnungsfähigkeit befand.

In diesem Falle kann das Gericht seine Unterbringung in einer Heilanstalt für Geistesranke anordnen.

Das gleiche gilt, wenn der Zustand der geistigen Unzurechnungsfähigkeit nach der Begehung der strafbaren Handlung und vor Erlaß des Urteils eintritt.

Artikel 16. Falls das Gericht der Ansicht ist, daß mildernde Umstände zu Gunsten des Angeklagten vorliegen, kann es eine unter der für die strafbare Handlung vorgesehenen Strafe liegende Strafe aussprechen.

Außerdem kann das Gericht, falls es sich um eine strafbare Handlung der drei letzten Gruppen handelt, an Stelle der körperlichen Strafe eine Geldstrafe einsetzen.

Artikel 17. Falls der Angeklagte noch nicht rechtskräftig verurteilt ist, kann das Gericht anordnen, daß die Vollziehung der ganzen Gefängnisstrafe oder Geldstrafe oder eines Teiles ausgesetzt wird.

Jede neue Bestrafung, die anlässlich einer nach Erlaß des die Strafaussetzung aussprechenden rechtskräftigen Urteiles begangenen strafbaren Handlung verhängt wird, hat den Widerruf der Strafaussetzung zur Folge.

Il ne peut être ordonné à leur encontre que des mesures de surveillance qui sont prises par le Président du Tribunal.

ART. 20. — Les mineurs de 13 à 18 ans sont punis des mêmes peines que les délinquants majeurs si le Tribunal décide, en raison des circonstances et de la personnalité du délinquant, de prononcer une condamnation pénale.

Si le Tribunal décide de ne prononcer aucune condamnation pénale, il peut ordonner des mesures d'éducation dans les conditions prévues par la législation allemande.

ART. 21. — Les parents peuvent être déclarés civilement responsables du paiement des amendes prononcées contre leurs enfants mineurs de 21 ans des frais mis à la charge de ces derniers.

4^{ème} PARTIE

DISPOSITIONS GÉNÉRALES

ART. 22. — La tentative est punie comme le fait délictueux lui-même

ART. 23. — Est passible de la même peine que l'auteur principal:

1. Celui qui provoque l'accomplissement de faits punissables.
2. Celui qui se concerté ou s'entend avec l'auteur principal.
3. Celui, qui, par ses conseils ou par ses actes, favorise l'auteur principal dans l'accomplissement de son acte.
4. Celui qui favorise la fuite de l'auteur d'une infraction.

ART. 24. — En cas de non-paiement d'une amende dans le délai fixé par le Tribunal et sauf si le jugement en dispose autrement, le condamné est incarcéré à la diligence du parquet et exécute un jour d'emprisonnement par fraction de dix deutsche marks impayés sans que l'emprisonnement de ce chef puisse excéder deux ans.

ART. 25. — Tous les individus condamnés pour un même fait sont tenus solidairement des amendes, des frais et des restitutions en nature ou en valeur.

ART. 26. — Les faits délictueux non prévus par la législation d'occupation sont réprimés par application des lois pénales allemandes.

ART. 27. — Sont abrogées les dispositions de l'Ordonnance No 1 du Commandant en Chef en tant qu'elle maintient en vigueur l'ordonnance No 1 du Commandement Suprême Interallié (S.H.A.E.F.) concernant les infractions.

ART. 28. — La présente ordonnance entrera en vigueur le 15 Octobre 1948.

ART. 29. — La présente ordonnance sera publiée au Journal Officiel du Commandement en Chef Français en Allemagne et exécutée comme loi dans la Zone Française d'Occupation et dans le Secteur Français de Berlin.

BADEN-BADEN, le 29 Septembre 1948.

Le Général d'Armée KOENIG
Commandant en Chef Français en Allemagne
P. KOENIG

ORDONNANCE No 177

sur les Tribunaux du Gouvernement Militaire Français
en Allemagne.

EXPOSÉ DES MOTIFS

A la suite des nouvelles directives données en matière politique par le Commandement en Chef, il est apparu nécessaire d'entreprendre une réforme de l'organisation des Tribunaux du Gouvernement Militaire Français en Allemagne. Les récentes compressions de personnel imposent d'ailleurs une simplification du régime actuel, par suite de la diminution des effectifs de la Division de la Justice.

Les fondements du nouveau système judiciaire doivent être recherchés dans l'ordonnance No 173 en date du 23 Septembre 1948 portant délimitation de compétence entre les Tribunaux d'Occupation et les Tribunaux Allemands, et réglant le contrôle de la Justice allemande.

Une ordonnance No 176 en date du 29 Septembre 1948 remplace d'autre part le texte S. H. A. E. F. sur les infractions.

Afin de répondre à l'esprit de ces deux textes, il importe de ne pas limiter la présente ordonnance à la seule réorganisation de la composition et du siège des Tribunaux, mais encore de consacrer, dans la législation d'occupation, les idées fondamentales qui sont à

Artikel 18. Die Strafmündigkeit wird auf 18 Jahre festgesetzt.
Artikel 19. Minderjährige unter 13 Jahren können nicht strafrechtlich belangt werden.

Gegen sie können Aufsichtsmaßnahmen angeordnet werden, die der Vorsitzende des Gerichts bestimmt.

Artikel 20. Minderjährige zwischen 13 und 18 Jahren werden mit den gleichen Strafen wie volljährige Täter belegt, wenn das Gericht mit Rücksicht auf die Umstände und die Persönlichkeit des Täters beschließt, eine Verurteilung zu einer Strafe auszusprechen.

Falls das Gericht beschließt, keine Verurteilung zu einer Strafe auszusprechen, kann es Erziehungsmaßnahmen unter den von den deutschen Gesetzen vorgesehenen Bedingungen anordnen.

Artikel 21. Die Eltern können zur Bezahlung der gegen ihre Kinder unter 21 Jahren ausgesprochenen Geldstrafen und der den letzteren zur Last fallenden Kosten für zivilrechtlich haltbar erklärt werden.

TEIL IV

Allgemeine Bestimmungen.

Artikel 22. Der Versuch wird wie die strafbare Handlung selbst bestraft.

Artikel 23. Mit der gleichen Strafe wie der Haupttäter wird bestraft:

1. wer zur Begehung strafbarer Handlungen anstiftet,
2. wer mit dem Haupttäter gemeinsame Sache macht,
3. wer mit Rat oder Tat den Haupttäter bei der Ausführung seiner Straftat unterstützt,
4. wer die Flucht des Täters einer strafbaren Handlung begünstigt.

Artikel 24. Im Falle der Nichtbezahlung einer Geldstrafe innerhalb der vom Gericht festgesetzten Frist, außer in dem Falle, wo das Gericht etwas anderes bestimmt, wird der Verurteilte auf Veranlassung der Staatsanwaltschaft in Haft genommen und für je 10 nicht bezahlte DM ein Tag Gefängnis vollstreckt, ohne daß die Gefängnisstrafe aus diesem Anlaß zwei Jahre überschreiten darf.

Artikel 25. Alle wegen der gleichen Tat verurteilten Täter haften als Gesamtschuldner für die Geldstrafen, Kosten und die Sach- oder Werterstattungen.

Artikel 26. Die in den Besetzungsgesetzen nicht vorgesehenen strafbaren Handlungen werden unter Anwendung der deutschen Strafgesetze bestraft.

Artikel 27. Die Bestimmungen der Verordnung Nr. 1 des Commandant en Chef, soweit sie die Verordnung Nr. 1 des Commandement Suprême Interallié (S.H.A.E.F.) über die strafbaren Handlungen aufrecht erhalten, werden aufgehoben.

Artikel 28. Diese Verordnung tritt am 15. Oktober 1948 in Kraft.

Artikel 29. Diese Verordnung ist im Amtsblatt des französischen Oberkommandos in Deutschland zu veröffentlichen und als Gesetz in der französischen Besetzungszone und dem französischen Sektor Berlins auszuführen.

BADEN-BADEN, den 29. September 1948.

Le Général d'Armée KOENIG
Commandant en Chef Français en Allemagne
P. KOENIG

VERORDNUNG Nr. 177

über die Gerichte der französischen Militärregierung
in Deutschland.

Darlegung der Motive.

Als Folge der vom Oberkommando auf dem politischen Gebiet gegebenen neuen Richtlinien erschien es notwendig, eine Neuordnung der Gerichte der Militärregierung vorzunehmen. Die jüngsten Personaleinschränkungen machen im übrigen eine Vereinfachung der bestehenden Regelung erforderlich, die eine Folge der Verminderung der Personenbestände der Division de la Justice ist.

Die Grundlagen des neuen Gerichtssystems sind in der Verordnung Nr. 173 vom 23. September 1948 über die Abgrenzung der Zuständigkeit zwischen den Besatzungsgerichten und den deutschen Gerichten und über die Regelung der Kontrolle der deutschen Rechtspflege zu suchen.

Eine Verordnung Nr. 176 vom 29. September 1948 ersetzt andererseits den Text des alliierten Oberkommandos über strafbare Handlungen.

Um dem Sinn dieser beiden Texte gerecht zu werden, ist es von Wichtigkeit, diese Verordnung nicht allein auf die Neuordnung der Zusammensetzung und des Sitzes der Gerichte zu beschränken, sondern darüber hinaus in der Besetzungsgesetzgebung die Grundgedanken, die dem französischen Verfahren, wie übrigens auch dem deut-

la base de la procédure française, comme d'ailleurs de la procédure allemande, à savoir les garanties de la liberté individuelle et le respect des droits de la défense. Ces principes qui inspiraient déjà plusieurs des textes du Général Commandant en Chef Français en Allemagne sont affirmés et précisés par la présente ordonnance.

L'ordonnance sur les Tribunaux du Gouvernement Militaire Français en Allemagne rassemble et codifie dans cet esprit toutes les dispositions antérieures sur l'organisation judiciaire et la procédure.

I.

Dans son article 1er, l'ordonnance, précise qu'elle a pour objet l'exercice direct de la justice répressive du Gouvernement Militaire tel qu'il est défini par les articles 1 et 2 de l'ordonnance No 173 en date du 23 Septembre 1948 portant délimitation de compétence entre les Tribunaux d'Occupation et les Tribunaux allemands.

Le rôle des Tribunaux du Gouvernement Militaire en tant qu'organe de contrôle de la Justice Allemande, c'est-à-dire l'évocation et la réformation, aussi bien en matière civile qu'en matière pénale, fera l'objet d'un texte ultérieur.

II.

La compétence des Tribunaux du Gouvernement Militaire se distingue de celle des Tribunaux Militaires et du Tribunal Français, qui continuent à avoir leur organisation, leur compétence et leur procédure propres.

Les Tribunaux du Gouvernement Militaire comprennent :

1° — Des Tribunaux de Première Instance.

Ces juridictions ont un rôle beaucoup plus étendu que les Tribunaux Intermédiaires actuellement en fonction. En effet, ils sont compétents en toutes matières. Ils pourront donc appliquer des peines considérées en France ou en Allemagne comme des peines criminelles (travaux forcés, mort), aussi bien que l'emprisonnement.

Il n'a pas été possible de créer, pour les infractions que l'on pourrait qualifier de „criminelles“, l'équivalent des Cours d'Assises. Celles-ci sont, en effet, fondées sur l'institution du Jury dont la mise en oeuvre en Zone Française d'Occupation se heurte à des difficultés d'ordre pratique considérables. Les justiciables n'en subiront d'ailleurs aucun préjudice, la présence de trois membres permanents du Tribunal sur cinq les assurant qu'ils seront jugés par des magistrats expérimentés, l'élément de représentation populaire étant constitué par les deux juges assesseurs. Dans les affaires n'entraînant qu'une peine d'emprisonnement, le Tribunal siègera à trois, comme en France.

Une compétence capitale de l'attribution générale de compétence aux Tribunaux de Première Instance est que le jugement des crimes de guerre s'en trouvera considérablement accéléré. En effet, à l'heure actuelle, seul le Tribunal Général de Rastatt peut connaître des affaires de crimes de guerre susceptibles d'entraîner une peine supérieure à dix années d'emprisonnement. Dans la nouvelle organisation, il sera établi à Rastatt un Tribunal de Première Instance avec le personnel de l'ancien Tribunal Général, spécialement chargé du jugement des crimes de guerre. Les affaires nécessitant un certain appareil seront laissés à sa connaissance en raison des moyens matériels dont il dispose. Les autres affaires seront jugées par les Tribunaux de Première Instance établis à Fribourg, Reutlingen, Neustadt et Coblenz, selon les distinctions indiquées plus haut, en ce qui concerne la peine encourue.

Afin de pallier aux inconvénients résultant de l'éloignement de la justice du justiciable, des juges résidents seront détachés du Tribunal de Première Instance dans différentes villes du ressort de cette juridiction. Ils sont, dans la limite du ressort qui leur est attribué, les représentants naturels du ministère public près les Tribunaux de Première Instance et du juge d'Instruction.

Par ailleurs afin de faciliter l'exercice de la justice et d'éviter les transfèrements, qui sont une lourde charge pour les services de la Gendarmerie, ces juges résidents disposent d'un pouvoir juridictionnel propre. Ils ont compétence pour juger toutes les infractions punies d'une simple peine d'amende ou d'un emprisonnement n'excédant pas une année.

2° — Un Tribunal Supérieur

Cette juridiction succède au Tribunal Général dans ses attributions d'instance de révision. Reprenant le mot français „d'appel“, l'ordonnance consacre le principe du double degré de juridiction. L'appel est toujours porté devant une juridiction supérieure à celle qui a rendu la décision entreprise et de nature différente. Tel n'est pas le cas dans le système actuel où le Tribunal Général peut être saisi, toutes chambres réunies, de la révision des condamnations prononcées par ses propres sections, sa composition donnant lieu, de ce fait, à de nombreuses difficultés.

schen, zu Grunde liegen, zum Ausdruck zu bringen, nämlich die Garantien für die persönliche Freiheit und die Achtung des Rechts auf Verteidigung. Diese Grundsätze, die bereits für verschiedene Vorschriften des Commandant en Chef Français en Allemagne maßgebend waren, werden durch diese Verordnung bestätigt und genauer bestimmt.

Die Verordnung über die Gerichte der französischen Militärregierung in Deutschland faßt in diesem Sinne alle früheren Bestimmungen über die Gerichtsordnung und das Verfahren zusammen.

I.

Die Verordnung führt im Artikel 1 aus, daß sie die unmittelbare Ausübung der Strafrechtspflege der Militärregierung zum Gegenstand hat, so wie sie in den Artikeln 1 und 2 der Verfügung Nr. 173 vom 23. September 1948 über die Abgrenzung der Zuständigkeit zwischen Besatzungsgerichten und den deutschen Gerichten festgelegt ist.

Die Rolle der Gerichte der Militärregierung als Kontrollorgane der deutschen Rechtspflege, d. h. Evokation und Urteilsaufhebung in Zivil- und Strafsachen, wird in einem späteren Text behandelt werden.

II.

Die Zuständigkeit der Gerichte der Militärregierung unterscheidet sich von der der Militärgerichte und des Tribunal Français, die ihre eigene Organisation, Zuständigkeit und Verfahrensordnung behalten. Zu den Gerichten der Militärregierung gehören :

1. Die Gerichte erster Instanz.

Diese Gerichte haben eine weit ausgedehntere Aufgabe als die augenblicklich tätigen Tribunaux Intermediaires. Sie sind in der Tat für alle Sachen zuständig. Sie können demnach Strafen, die in Frankreich oder in Deutschland als Strafen für Verbrechen gelten (Zwangswerk, Todesstrafe), sowie Gefängnis aussprechen.

Es war nicht möglich, für die strafbaren Handlungen, die man als „verbrecherisch“ bezeichnen könnte, eine Instanz von der Art der Schwurgerichte zu schaffen. Diese haben die Einrichtung einer Geschworenenbank zur Voraussetzung, deren Bildung aber im französischen Besatzungsgebiet auf beträchtliche Schwierigkeiten praktischer Art stößt. Die der Gerichtsbarkeit unterworfenen Personen werden übrigens dadurch keinerlei Nachteile erleiden, da die Anwesenheit der drei ständigen von fünf Mitgliedern des Gerichts ihnen die Gewähr dafür gibt, daß sie von erfahrenen Richtern abgeurteilt werden. Die Beteiligung des Volkes erfolgt durch die beiden Beisitzer. In den Fällen, die nur eine Gefängnisstrafe nach sich ziehen, tagt das Gericht in der Besetzung mit drei Richtern wie in Frankreich.

Eine Besonderheit innerhalb der allgemein erteilten Zuständigkeit für die Gerichte erster Instanz liegt darin, daß die Aburteilung von Kriegsverbrechen erheblich beschleunigt wird. Gegenwärtig kann nur das Tribunal Général in Rastatt über Fälle von Kriegsverbrechen entscheiden, die eine Strafe von mehr als 10 Jahren Gefängnis nach sich ziehen können. Auf Grund der neuen Organisation wird nun unter Verwendung des Personals des ehemaligen Tribunal Général ein Gericht erster Instanz in Rastatt gebildet, das mit der Aburteilung von Kriegsverbrechen besonders beauftragt ist. Die Fälle, die einen gewissen Aufwand erforderlich machen, werden ihm mit Rücksicht auf die materiellen Mittel, über die es verfügt, zur Entscheidung überlassen. Die anderen Fälle werden von den in Freiburg, Reutlingen, Neustadt und Koblenz errichteten Gerichten erster Instanz nach den oben angegebenen Unterscheidungen bezüglich der verwirkten Strafe abgeurteilt.

Um den Schwierigkeiten zu begegnen, die sich aus der Enttarnung der Gerichte von den seiner Gerichtsbarkeit unterworfenen Personen ergeben, werden residierende Richter vom Gericht erster Instanz in verschiedene zum Bezirk dieser Gerichte gehörende Städte abgeordnet. Sie sind, innerhalb des ihnen zugewiesenen Bezirkes, die Vertreter der Staatsanwaltschaft bei den Gerichten erster Instanz und des Untersuchungsrichters.

Um die Ausübung der Rechtspflege zu erleichtern und Überstellungen, die für die Gendarmerie eine schwere Belastung bedeuten, zu vermeiden, verfügen die residierenden Richter über eine eigene Befugnis, Recht zu sprechen. Sie sind für die Aburteilung aller strafbaren Handlungen zuständig, die mit einfacher Geldstrafe oder mit Gefängnis bis zu einem Jahr bedroht sind.

2. Ein Obergericht.

Dieses Gericht tritt an die Stelle des Tribunal Général hinsichtlich seiner Aufgaben als Revisionsinstanz. Mit der Verwendung des französischen Wortes „Appel“ (Berufung) bestätigt die Verordnung den Grundsatz des zweiten Rechtszuges. Die Berufung wird immer bei einem höheren und anderen Gericht eingelegt als dasjenige, das die angefochtene Entscheidung erlassen hat.

Das ist jedoch bei dem gegenwärtigen System nicht der Fall, bei dem die vereinigten Kammern des Tribunal Général mit der Revision der durch seine eigenen Abteilungen ausgesprochenen Urteile betraut werden können. Diese Zusammensetzung gab dadurch zu zahlreichen Schwierigkeiten Anlaß.

L'appel des jugements du Juge résident est porté devant le Tribunal de Première Instance; celui des Tribunaux de Première Instance est porté devant le Tribunal supérieur.

En outre, le Tribunal Supérieur est appelé à connaître des procédures de révision, au sens français du terme, procédures qui portaient jusqu'alors le nom de rectification.

III.

En ce qui concerne l'instruction préparatoire, l'ordonnance contient plusieurs dispositions importantes et nouvelles :

- 1°) L'exercice de la police judiciaire et de la poursuite est réglementé par voie législative.
- 2°) Les pouvoirs du Commissaire du Gouvernement et du Juge résident, dans les affaires de leur compétence respective sont précisés dans les cas de flagrant délit. Ces pouvoirs, inspirés de ceux reconnus aux Procureurs de la République par la loi française, ont pour but d'assurer une répression plus rapide des infractions constatées en flagrant délit. Une procédure de jugement accéléré est prévue pour les faits punis d'emprisonnement.
- 3°) Il est institué un Juge d'Instruction près chaque Tribunal de Première Instance. Ici encore il s'agit d'une pratique qui reçoit sa consécration légale. Le rôle de ce magistrat a été conçu à l'image de celui du Juge d'Instruction français et des garanties substantielles sont accordées à l'inculpé : possibilité d'admettre son conseil à l'instruction, droit à communication de la procédure après clôture de l'information.
- 4°) La matière de la détention préventive est réglée par l'ordonnance, ce qui constitue une innovation essentielle. Désormais, aucune détention ne pourra être effectuée sans mandat. Seuls certains officiers de police judiciaire peuvent arrêter les délinquants, mais ceux-ci ne peuvent être gardés à vue plus de 48 heures avant d'être présentés à un magistrat. Enfin, c'est seulement aux magistrats (Commissaire du Gouvernement, Juge résident, Juge d'Instruction, Tribunal, selon le cas) qu'est reconnu le droit de décerner un mandat valant titre de détention. A tout moment de la procédure, l'inculpé peut former une demande de mise en liberté provisoire. En vue d'augmenter encore les garanties de l'inculpé, une procédure d'appel contre les ordonnances du Juge d'Instruction et du Juge Résident, statuant en matière de détention préventive, est instituée.
- 5°) Les formalités à observer pour les perquisitions et les saisies sont énumérées par l'ordonnance, comblant ainsi une lacune de notre législation.

IV.

La procédure à l'audience est réglementée par l'ordonnance.

Dans les affaires simples, le prévenu sera cité directement devant le Juge Résident ou le Tribunal de Première Instance, selon le cas.

Lorsqu'il y a eu une instruction, il est renvoyé par le Commissaire du Gouvernement devant le Tribunal de Première Instance. C'est le Président du Tribunal qui, comme en droit français, a la direction des débats, mais l'interrogatoire contradictoire de la procédure S. H. A. E. F. qui avait donné d'excellents résultats est maintenu.

Enfin, à propos de l'exécution des peines, les dispositions actuellement en vigueur sur le droit de grâce du Commandant en Chef ont été reprises sans modification.

La présente ordonnance se présente donc comme une oeuvre nouvelle rendue nécessaire à la fois par un impératif politique et par des considérations d'ordre pratique. Elle s'efforce, tout en conservant dans la mesure du possible les institutions actuelles issues de la législation S. H. A. E. F., de les pénétrer des grandes idées libérales communes au droit français et au droit allemand.

Le Commandant en Chef Français en Allemagne.

Vu le décret du 15 Juin 1945 portant création d'un Commandement en Chef Français en Allemagne modifié par celui du 18 Octobre 1945;

Vu l'arrêté du 19 Août 1948 du Ministre des Affaires Étrangères fixant les attributions de la Division de la Justice du C. C. F. A.;

Vu l'Ordonnance No 2 du Commandement Suprême Interallié relative aux Tribunaux du Gouvernement Militaire;

Vu la loi No 10 du Conseil de Contrôle relative au châtement des personnes coupables de crimes de guerre, de crimes contre la Paix et contre l'Humanité;

Vu l'Ordonnance No 1 du Commandement en Chef Français en Allemagne maintenant en vigueur les ordonnances promulguées par ou sous l'autorité du Commandement Suprême Interallié;

Die Berufung gegen Urteile des residierenden Richters wird beim Gericht erster Instanz eingelegt, die gegen Urteile der Gerichte erster Instanz beim Obergericht.

Das Obergericht ist dazu berufen, über Revisionsverfahren im französischen Sinne des Wortes zu entscheiden, Verfahren, die bisher den Namen Berichtigung hatten.

III.

In Bezug auf die Voruntersuchung enthält die Verordnung mehrere wichtige und neue Bestimmungen :

1. Die Ausübung der gerichtlichen Polizei und die Strafverfolgung ist gesetzlich geregelt.
2. Die Befugnisse des Commissaire du Gouvernement und des residierenden Richters in den zu ihrer Zuständigkeit gehörenden Sachen sind für die Fälle einer auf frischer Tat festgestellten strafbaren Handlung genau bestimmt. Diese Befugnisse haben in Anlehnung an die durch das französische Gesetz den Staatsanwälten der Republik zuerkannten Befugnisse den Zweck, eine schnellere Bestrafung der auf frischer Tat festgestellten strafbaren Handlungen sicherzustellen. Ein beschleunigtes Urteilsverfahren ist für die mit Gefängnis bedrohten Straftaten vorgesehen.
3. Bei jedem Gericht erster Instanz wird ein Untersuchungsrichter eingesetzt. Auch hier handelt es sich um eine Übung, die damit ihre gesetzliche Bestätigung erfährt. Die Aufgabe dieses Beamten wurde nach dem Vorbild des französischen Untersuchungsrichters bestimmt, und dem Beschuldigten werden wesentliche Garantien eingeräumt: Möglichkeit, seinen Rechtsbeistand bei der Voruntersuchung zuzulassen, Recht der Einsichtnahme in das Verfahren nach Abschluß der Untersuchung.
4. Das Gebiet der Untersuchungshaft wird durch die Verordnung geregelt, was eine wesentliche Neuerung darstellt. Von nun an kann keine Inhaftierung ohne entsprechenden Befehl vorgenommen werden. Nur bestimmte Beamte der gerichtlichen Polizei können die Täter festnehmen, aber diese können nicht länger als 48 Stunden in Gewahrsam gehalten werden, bis sie einem Richter vorgeführt werden. Schließlich haben nur die Gerichtsbeamten (je nach Lage des Falles der Commissaire du Gouvernement, der residierende Richter, der Untersuchungsrichter oder das Gericht) das Recht, einen Befehl zu erlassen, der als Unterlage für Inhaftierung gültig ist. Der Beschuldigte kann in jedem Zeitpunkte des Verfahrens einen Antrag auf vorläufige Freilassung stellen. Um die Garantien des Beschuldigten noch zu erhöhen, wird ein Beschwerdeverfahren gegen die Anordnungen des Untersuchungsrichters und des residierenden Richters, betreffend die Untersuchungshaft, eingeführt.
5. Die Formalitäten, die bei Durchsuchungen und Beschlagnahmungen zu beobachten sind, sind in der Verordnung aufgezählt und füllen so eine Lücke in unserer Gesetzgebung.

IV.

Das Verfahren in der Sitzung wird durch die Verordnung geregelt. Je nach Lage des Falles wird der Angeklagte in einfachen Fällen unmittelbar vor den residierenden Richter oder vor das Gericht erster Instanz geladen.

Wenn eine Untersuchung stattgefunden hat, wird er vom Commissaire du Gouvernement dem Gericht erster Instanz übergeben. Der Vorsitzende des Gerichts hat, wie im französischen Recht, die Leitung der Verhandlungen, aber das Kreuzverhör nach dem Verfahren S. H. A. E. F. (alliiertes Oberkommando), das ausgezeichnete Ergebnisse gezeitigt hatte, wird beibehalten.

Schließlich werden bezüglich der Strafvollstreckung die zur Zeit geltenden Bestimmungen des Commandant en Chef über das Begnadigungsrecht ohne Änderung übernommen.

Diese Verordnung stellt also ein neues Werk dar, das sowohl aus politischer Notwendigkeit als aus praktischer Erwägung erforderlich geworden war. Sie ist bemüht, bei größtmöglicher Beibehaltung der aus der Gesetzgebung S. H. A. E. F. hervorgegangenen gegenwärtigen Einrichtungen, sie mit den großen liberalen Ideen zu durchdringen, die dem französischen und dem deutschen Recht gemeinsam sind.

Der Commandant en Chef Français en Allemagne erläßt unter Bezugnahme auf

das Dekret vom 15. Juni 1945 über die Schaffung eines Commandement en Chef Français en Allemagne, abgeändert durch das Dekret vom 18. Oktober 1945,

die Verfügung vom 19. August 1948 des Ministeriums für auswärtige Angelegenheiten über die Bestimmung der Befugnisse der Division de la Justice du Commandement en Chef Français en Allemagne, die Verordnung Nr. 2 des Commandement Suprême Interallié über die Gerichte der Militärregierung,

das Gesetz Nr. 10 des Kontrollrats über Bestrafung von Personen, die sich Kriegsverbrechen, Verbrechen gegen Frieden oder gegen Menschlichkeit schuldig gemacht haben,

Vu l'ordonnance No 40 en date du 6 Mai 1946 sur la révision et la grâce des condamnations prononcées par les Tribunaux du Gouvernement Militaire;

Vu l'ordonnance No 99 en date du 8 Juillet 1947, portant nouvelle organisation des Tribunaux du Gouvernement Militaire;

Vu l'ordonnance No 101 en date du 8 Juillet 1947 portant organisation d'une procédure de rectification des condamnations prononcées par les Tribunaux du Gouvernement Militaire;

Vu l'ordonnance No 173 en date du 23 Septembre 1948 portant délimitation de compétence entre les Tribunaux d'occupation et les Tribunaux Allemands, et réglant le contrôle de la Justice allemande;

Vu l'ordonnance No 176 en date du 29 Septembre 1948 sur les infractions;

Le Comité Juridique entendu;

ORDONNE

ART. 1er. — L'exercice direct de la Justice répressive du Gouvernement Militaire, tel qu'il est défini par les articles 1 et 2 de l'ordonnance No 173 en date du 23 Septembre 1948 portant délimitation de compétence entre les Tribunaux d'occupation et les Tribunaux allemands et réglant le contrôle de la Justice allemande, est réglé ainsi qu'il suit.

TITRE I

De la compétence des Tribunaux du Gouvernement Militaire.

ART. 2. — Les Tribunaux du Gouvernement Militaire connaissent de toutes les infractions définies par l'article 2 de l'ordonnance susvisée, sous réserve de la compétence :

1° — du Tribunal Français en Allemagne,

2° — des Tribunaux Militaires.

ART. 3. — La Justice du Gouvernement Militaire est rendue en matière répressive par :

— un Tribunal Supérieur,

— des Tribunaux de Première Instance.

ART. 4. — Le Tribunal Supérieur est juridiction d'appel des jugements des Tribunaux de Première Instance.

ART. 5. — Sous réserve des dispositions de l'article 2 de la présente ordonnance, les Tribunaux de Première Instance connaissent des infractions définies par la législation en vigueur dans la zone Française d'Occupation.

ART. 6. — Toutefois, des juges résidents pris parmi les magistrats des Tribunaux de première instance, connaissent des infractions définies par la législation en vigueur dans la Zone Française d'Occupation, si la peine encourue n'excède pas un an d'emprisonnement ou consiste en une amende.

ART. 7. — Les Tribunaux du Gouvernement Militaire sont compétents à raison du lieu du délit, du domicile de l'inculpé ou du lieu de sa détention.

ART. 8. — Tout individu qui, en Allemagne, et hors du territoire de la Zone Française d'Occupation, se rend coupable d'une infraction prévue et punie par les lois pénales applicables devant les tribunaux du Gouvernement Militaire, peut être poursuivi et jugé dans la zone française d'occupation si le fait est puni par la législation de la zone d'occupation où il a été commis.

Toutefois, aucune poursuite n'a lieu si l'inculpé justifie qu'il a été jugé définitivement pour ce fait et, en cas de condamnation, qu'il a subi ou prescrit sa peine ou obtenu sa grâce.

ART. 9. — L'action pour l'application des peines n'appartient qu'aux fonctionnaires auxquels elle est confiée par la loi. Elle s'éteint par la mort du prévenu.

TITRE II

DE L'ORGANISATION DES TRIBUNAUX DU GOUVERNEMENT MILITAIRE

ART. 10. — Le siège et le ressort des Tribunaux du Gouvernement Militaire sont déterminés par arrêté du Commandant en Chef.

ART. 11. — Le Tribunal Supérieur prononce au nombre d'au moins trois magistrats français de l'ordre judiciaire si la peine encourue n'excède pas dix années d'emprisonnement.

Il prononce au nombre de cinq membres dont trois magistrats français de l'ordre judiciaire dans les autres cas.

Les Tribunaux de première instance prononcent au nombre d'un Président et de deux Juges si la peine encourue n'excède pas 10 ans d'emprisonnement.

Ils prononcent au nombre d'un Président, de deux Juges et de deux assesseurs dans les autres cas.

ART. 12. — Le Juge résident siège seul pour les affaires de sa compétence.

die Verordnung Nr. 1 des Commandant en Chef Français en Allemagne über die Aufrechterhaltung der vom Commandement Suprême Interallié oder unter seiner Befehlsgewalt erlassenen Verordnungen und Bestimmungen,

die Verordnung Nr. 40 vom 6. Mai 1946 über die Neuorganisation des Gnaden- und Revisionsverfahrens bei Verurteilungen durch die Gerichte der Militärregierung,

die Verordnung Nr. 99 vom 8. Juli 1947 über die Neuorganisation der Gerichte der Militärregierung,

die Verordnung Nr. 101 vom 8. Juli 1947 über die Einrichtung eines Berichtigungsverfahrens für Verurteilungen durch die Gerichte der Militärregierung,

die Verordnung Nr. 173 vom 23. September 1948 über die Abgrenzung der Zuständigkeit zwischen den Besatzungsgerichten und den deutschen Gerichten und über die Regelung der Kontrolle der deutschen Rechtspflege,

die Verordnung Nr. 176 vom 29. September 1948 über die Zuwiderhandlungen,

nach Anhörung des Comité Juridique,

folgende

VERORDNUNG :

Artikel 1. Die unmittelbare Ausübung der Strafrechtspflege der Militärregierung wie sie in den Artikeln 1 und 2 der Verordnung Nr. 173 vom 23. September 1948 über die Abgrenzung der Zuständigkeit zwischen den Besatzungsgerichten und den deutschen Gerichten und über die Regelung der Kontrolle der deutschen Rechtspflege näher bestimmt ist, wird wie folgt geregelt:

TEIL I

Zuständigkeit der Militärgerichte.

Artikel 2. Die Gerichte der Militärregierung entscheiden über alle im Artikel 2 der oben erwähnten Verordnung näher bezeichneten strafbaren Handlungen vorbehaltlich der Zuständigkeit

1. des Tribunal Français in Deutschland,

2. der Militärgerichte.

Artikel 3. Die Rechtspflege der Militärregierung in Strafsachen wird ausgeübt durch:

— ein Obergericht

Gerichte erster Instanz.

Artikel 4. Das Obergericht ist Berufungsgericht für die Urteile der Gerichte erster Instanz.

Artikel 5. Vorbehaltlich der Vorschrift des Artikels 2 dieser Verordnung entscheiden die Gerichte erster Instanz über die strafbaren Handlungen, wie sie in den im französischen Besatzungsgebiet geltenden Gesetzen näher bezeichnet sind.

Artikel 6. Jedoch entscheiden residierende Richter, die aus dem Kreis der Richter der Gerichte erster Instanz bestellt werden, über die strafbaren Handlungen, wie sie in den im französischen Besatzungsgebiet geltenden Gesetzen näher bezeichnet sind, wenn die verwirkte Strafe ein Jahr Gefängnis nicht übersteigt, oder wenn sie in einer Geldstrafe besteht.

Artikel 7. Die Gerichte der Militärregierung sind zuständig nach dem Ort der strafbaren Handlung, nach dem Wohnsitz des Beschuldigten oder nach dem Ort, wo er sich in Haft befindet.

Artikel 8. Jeder, der sich in Deutschland außerhalb des französischen Besatzungsgebietes einer strafbaren Handlung schuldig macht, die von den bei den Gerichten der Militärregierung anzuwendenden Strafgesetzen unter Strafe gestellt ist, kann im französischen Besatzungsgebiet strafverfolgt und abgeurteilt werden, wenn die Tat auch von den Gesetzen der Besatzungszone, wo sie begangen worden ist, unter Strafe gestellt ist.

Jedoch findet keine Strafverfolgung statt, wenn der Beschuldigte nachweist, daß er für die betreffende Tat bereits rechtskräftig abgeurteilt worden ist und, im Falle der Verurteilung, wenn er seine Strafe verbüßt hat oder sie verjährt ist oder wenn er einen Gewissensbeweis erhalten hat.

Artikel 9. Nur die vom Gesetz hiermit beauftragten Beamten sind für die Strafvollstreckung zuständig, die mit dem Tode des Angeklagten ihr Ende findet.

TEIL II

Organisation der Gerichte der Militärregierung.

Artikel 10. Sitz und Zuständigkeitsbereich der Gerichte der Militärregierung werden durch Verfügung des Commandant en Chef bestimmt.

Artikel 11. Das Obergericht entscheidet in der Besetzung mit mindestens drei französischen Richtern aus der Richterschaft, wenn die verwirkte Strafe zehn Jahre Gefängnis nicht übersteigt.

In allen anderen Fällen entscheidet es in der Besetzung mit fünf Mitgliedern, darunter drei französischen Richtern aus der Richterschaft.

Die Gerichte erster Instanz entscheiden in der Besetzung mit einem Vorsitzenden und zwei beisitzenden Richtern, wenn die verwirkte Strafe 10 Jahre Gefängnis nicht übersteigt.

ART. 13. — Auprès du Tribunal Supérieur et des Tribunaux de 1ère Instance, les fonctions de Ministère public sont assurées par un Commissaire du Gouvernement qui peut être assisté d'un ou plusieurs substitués.

A l'audience du juge résident, les fonctions de Ministère public sont assurées par un délégué du Commissaire du Gouvernement près le Tribunal de 1ère Instance. Ce délégué exercera également le droit prévu à l'article 65, 2ème alinéa.

ART. 14. — Un ou plusieurs juges d'instruction sont établis auprès des Tribunaux de première instance.

ART. 15. — Un Greffe est constitué auprès de chaque juridiction.

ART. 16. — Les Présidents et les Commissaires du Gouvernement près les Tribunaux du Gouvernement Militaire sont nommés par arrêté du Commandant en Chef sur proposition du Chef de la Division de la Justice.

Les Juges, Juges d'Instruction, Juges Résidents et Substitués sont nommés par arrêté du Commandant en Chef sur proposition du Chef de la Division de la Justice et affectés par celui-ci aux divers tribunaux.

Les Greffiers en chef sont nommés par le Chef de la Division de la Justice.

ART. 17. — Le personnel auxiliaire des Greffes, des Tribunaux et des Parquets, est mis par le Chef de la Division de la Justice à la disposition des Chefs des Tribunaux. Ceux-ci règlent par décision conjointe son affectation.

ART. 18. — Le Chef de la Division de la Justice peut déléguer tout magistrat ou Agent de ses services, tout agent du contrôle de la Justice allemande auprès de toute juridiction où sa présence est nécessaire.

Les Chefs des Tribunaux de première instance peuvent par décision conjointe, déléguer à l'intérieur de leur ressort toute personne placée sous leur autorité dans tout poste ou fonction judiciaire où sa présence est nécessaire.

ART. 19. — Des Juges assesseurs ou des Commissaires du Gouvernement délégués pris parmi les membres du personnel civil et militaire français ou allié peuvent, en cas de besoin, être appelés à compléter les Tribunaux du Gouvernement Militaire sur demande du Chef de la Division de la Justice.

Auprès du Tribunal Supérieur, ces magistrats suppléants sont nommés par le Commandant en Chef.

Auprès des autres juridictions, ils sont nommés par le Chef de la Division de la Justice, après avoir été mis à sa disposition par le délégué du Gouvernement Militaire qui exerce l'autorité administrative dans le ressort du Tribunal.

Le Chef de la Division de la Justice peut déléguer aux Chefs des Tribunaux intéressés les attributions qui lui sont conférées par le présent article.

ART. 20. — Le Commissaire du Gouvernement près le Tribunal Supérieur et les Commissaires du Gouvernement près les Tribunaux de 1ère Instance sont placés sous l'autorité du Chef de la Division de la Justice qui leur adresse directement ses instructions.

TITRE III

DE LA JUDICIAIRE ET DE LA POURSUITE.

ART. 21. — La Police Judiciaire recherche les infractions, en rassemble les preuves et en livre les auteurs aux Tribunaux chargés de les punir.

ART. 22. — Elle est exercée par:

- 1 — Les Commissaires du Gouvernement près les Tribunaux de 1ère Instance et leurs substitués;
- 2 — Les Juges d'Instruction;
- 3 — Les Juges résidents;
- 4 — Les officiers, sous-officiers et commandants de Brigades de gendarmerie;
- 5 — Les Commissaires de Sûreté;
- 6 — Les Inspecteurs de la Sûreté ayant reçu du Commandant en Chef la qualité d'officier de police judiciaire;
- 7 — Les officiers ou agents spécialement habilités pour constater les infractions particulières à leur service.

ART. 23. — La poursuite des infractions est assurée par les Commissaires du Gouvernement près les Tribunaux de 1ère Instance et les Juges résidents dans les limites des compétences respectives de leur juridiction.

TITRE IV

LE FRAGANT DÉLIT.

ART. 24. — L'infraction qui se commet actuellement ou qui vient de se commettre est un flagrant délit.

In allen anderen Fällen entscheiden sie in der Besetzung mit einem Vorsitzenden, zwei Richtern und zwei Beisitzern.

Artikel 12. Der residierende Richter entscheidet allein in den Sachen seiner Zuständigkeit.

Artikel 13. Bei dem Obergericht und den Gerichten erster Instanz werden die Aufgaben der Staatsanwaltschaft durch einen Commissaire du Gouvernement, der von ein oder zwei Vertretern unterstützt werden kann, wahrgenommen.

In der Sitzung des residierenden Richters werden die Aufgaben der Staatsanwaltschaft durch einen Delegierten des Commissaire du Gouvernement beim Gericht erster Instanz wahrgenommen. Dieser Delegierte übt in gleicher Weise das im Artikel 65, Absatz 2 vorgesehene Recht aus.

Artikel 14. Beim Gericht erster Instanz werden ein oder zwei Untersuchungsrichter bestellt.

Artikel 15. Bei jedem Gericht wird eine Geschäftsstelle eingerichtet.

Artikel 16. Der Vorsitzende und die Commissaires du Gouvernement bei den Gerichten der Militärregierung werden durch Verfügung des Commandant en Chef auf Vorschlag des Chefs de la Division de la Justice ernannt.

Die Richter, Untersuchungsrichter, residierenden Richter und Vertreter werden durch Verfügung des Commandant en Chef auf Vorschlag des Chefs de la Division de la Justice ernannt und durch dieselben den verschiedenen Gerichten zugeteilt.

Die Urkundsbeamten bei den Berufungs- und Revisionsgerichten werden durch den Chef de la Division de la Justice ernannt.

Artikel 17. Das Hilfspersonal der Geschäftsstellen, der Gerichte und der Staatsanwaltschaft wird den Gerichtsvorständen durch den Chef de la Division de la Justice zur Verfügung gestellt. Diese entscheiden durch entsprechende Anordnung über ihre Verwendung.

Artikel 18. Der Chef de la Division de la Justice kann jeden Richter oder Beamten seiner Dienststellen, jeden Beamten der Kontrolle der deutschen Rechtspflege an jedes Gericht, wo seine Anwesenheit erforderlich ist, delegieren.

Die Vorstände der Gerichte erster Instanz können durch entsprechende Anordnung innerhalb ihres Amtsbereichs jede ihnen unterstellte Person für jeden gerichtlichen Posten oder jede gerichtliche Aufgabe bestellen, wo ihre Anwesenheit erforderlich ist.

Artikel 19. Unter den Mitgliedern des zivilen oder militärischen französischen oder alliierten Personals ausgewählte und delegierte beisitzende Richter oder Commissaires du Gouvernement können im Bedarfsfalle auf Antrag des Chefs de la Division de la Justice dazu berufen werden, die Gerichte der Militärregierung zu ergänzen.

Beim Obergericht werden diese Hilfsrichter durch den Commandant en Chef ernannt.

Bei den anderen Gerichten werden sie nach Zurverfügungstellung durch den Delegué du Gouvernement Militaire, der die Verwaltungshoheit innerhalb des betreffenden Gerichtsbezirks ausübt, durch den Chef de la Division de la Justice ernannt.

Der Chef de la Division de la Justice kann die ihm durch diesen Artikel erteilten Befugnisse auf die Vorstände der betreffenden Gerichte übertragen.

Artikel 20. Der Commissaire du Gouvernement beim Obergericht und die Commissaires du Gouvernement bei den Gerichten erster Instanz unterstehen dem Chef de la Division de la Justice, der ihnen unmittelbar seine Weisungen erteilt.

TEIL III

Gerichtliche Polizei und Strafverfolgung.

Artikel 21. Die gerichtliche Polizei verfolgt die strafbaren Handlungen, sammelt die Beweismittel hierfür und übergibt die Täter den mit ihrer Aburteilung beauftragten Gerichten.

Artikel 22. Sie wird ausgeübt durch:

1. die Commissaires de Gouvernement bei den Gerichten erster Instanz und ihre Vertreter,
2. die Untersuchungsrichter,
3. die residierenden Richter,
4. die Offiziere, Unteroffiziere und Belehshaber der Gendarmenbrigaden,
5. die Kommissare der Sûreté,
6. die Inspektoren der Sûreté, die vom Commandant en Chef die Eigenschaft eines Beamten der gerichtlichen Polizei erhalten haben,
7. die Beamten, die besonders beauftragt sind, bestimmte, ihren Dienst angehende Zuwiderhandlungen festzustellen.

Artikel 23. Die Strafverfolgung der strafbaren Handlungen wird durch die Commissaires du Gouvernement bei den Gerichten erster Instanz und die residierenden Richter in den Grenzen ihrer Zuständigkeiten wahrgenommen.

TEIL IV

Auf frischer Tat festgestellte strafbare Handlung.

Artikel 24. Eine Zuwiderhandlung, die gerade begangen wird oder eben begangen worden ist, stellt eine auf frischer Tat festgestellte strafbare Handlung dar.

ART. 25. — En cas de flagrant délit, le Commissaire du Gouvernement peut se transporter sur les lieux afin d'y procéder à tous actes d'information et notamment à l'arrestation des individus présumés coupables.

Il donne avis de son transport au juge d'instruction.

Le Commissaire du Gouvernement n'opère aucune perquisition hors la présence effective de la personne chez laquelle elle est effectué ou, à son défaut, de deux témoins majeurs qui sont requis à cet effet.

Les saisies et mises sous scellés font l'objet d'un procès-verbal. Les saisies font, en outre, l'objet d'un inventaire.

Les inventaires et procès-verbaux sont signés par le propriétaire, possesseur ou détenteur des objets saisis ou placés sous scellés, ou par deux témoins ayant assisté à la perquisition.

Il est désigné un gardien responsable des scellés.

Les pièces saisies sont sans délai déposées au Greffe de la juridiction qui a connaissance de l'affaire, à moins que leur volume ne l'interdise.

Les prévenus sont placés sous mandat de dépôt par le Commissaire du Gouvernement.

ART. 26. — Les juges résidents et les officiers, sous-officiers et commandants des Brigades de Gendarmerie, les Commissaires et Inspecteurs de la Sûreté ayant la qualité d'Officiers de police Judiciaire, peuvent accomplir, dans les cas prévus à l'article précédent, les actes de la compétence des Commissaires du Gouvernement dans les formes et suivant les règles qui s'imposent à ces derniers.

Le Commissaire du Gouvernement peut aussi charger les Officiers de police Judiciaire désignés aux alinéas, 3, 4, 5 et 6 de l'article 22 de certains actes de sa compétence.

Toutefois, seul le juge résident a qualité pour décerner, à la place du Commissaire du Gouvernement, le mandat de dépôt prévu au dernier alinéa de l'article précédent, à charge d'en informer sans délai ce magistrat.

ART. 27. — Le Juge d'instruction, dans tous les cas de flagrant délit, et lorsque le Commissaire du Gouvernement se trouve empêché, peut accomplir les actes de la compétence de celui-ci en observant les mêmes règles.

ART. 28. — Si le fait entraîne une peine supérieure à dix années d'emprisonnement, le Commissaire du Gouvernement transmet, sans délai, au Juge d'instruction, les actes, procès-verbaux, pièces et instruments dressés ou saisis.

Les mandats de dépôt décernés restent valables.

ART. 29. — Si le fait entraîne une peine n'excédant pas dix années d'emprisonnement, le Commissaire du Gouvernement peut, soit procéder comme il est dit à l'article précédent, soit traduire le prévenu à la plus prochaine audience du Tribunal.

Les prévenus restent placés sous mandat de dépôt.

La comparution doit avoir lieu au plus tard dans un délai de huit jours après l'arrestation.

Le président doit avertir chaque inculpé qu'il a le droit de réclamer un délai pour préparer sa défense. Si l'inculpé use de cette faculté, le Tribunal lui accorde un délai de trois jours au moins.

Si l'affaire n'est pas en état de recevoir jugement, le Tribunal en ordonne le renvoi pour plus ample information à une audience ultérieure et, s'il y a lieu, met le prévenu provisoirement en liberté avec ou sans caution.

ART. 30. — En cas de flagrant délit, et si le fait entraîne une peine n'excédant pas une année d'emprisonnement, le juge résident dispose des pouvoirs dévolus au Commissaire du Gouvernement par l'article 25. Il traduit le prévenu à la plus prochaine audience utile.

ART. 31. — Hors les cas de flagrant délit, le Commissaire du Gouvernement avisé d'une infraction commise dans son ressort peut, soit requérir du juge d'instruction qu'il soit informé de ce fait soit en saisir directement le Tribunal.

TITRE V

De l'Instruction.

ART. 32. — Hors le cas de flagrant délit, le juge d'instruction n'est saisi que par réquisitoire du Commissaire du Gouvernement. A tout moment de l'information, le Commissaire du Gouvernement peut requérir communication de la procédure, à charge de la restituer dans les 24 heures.

ART. 33. — Devant le Juge d'Instruction, les témoins âgés de plus de quinze ans prêtent serment de dire toute la vérité, rien que la vérité.

Artikel 25. Im Falle einer auf frischer Tat festgestellten strafbaren Handlung kann sich der Commissaire du Gouvernement an Ort und Stelle begeben, um dort jede Art von Untersuchungen vorzunehmen und insbesondere, um die tatverdächtigen Personen festzunehmen.

Er verständigt hiervon den Untersuchungsrichter.

Der Commissaire du Gouvernement nimmt eine Haussuchung nur in Gegenwart der Person vor, bei der sie erfolgt, oder in ihrer Abwesenheit, in Gegenwart von zwei aus diesem Anlaß zugezogenen volljährigen Zeugen.

Über die Beschlagnahmungen und Siegelungen wird ein Protokoll aufgenommen. Bei Beschlagnahmungen erfolgt außerdem eine Inventaraufnahme.

Die Inventarverzeichnisse und Protokolle werden von dem Eigentümer oder Besitzer der beschlagnahmten oder versiegelten Gegenstände oder von zwei Zeugen, die an der Haussuchung teilgenommen haben, unterzeichnet.

Für die Siegel wird eine verantwortliche Person bestellt.

Beschlagnahmte Schriftstücke werden unverzüglich auf der Geschäftsstelle des Gerichts, das in der Sache zu entscheiden hat, niedergelegt, es sei denn, daß ihr Umfang es nicht zuläßt.

Die Beschuldigten werden durch den Commissaire du Gouvernement in Haft genommen.

Artikel 26. Die residierenden Richter und die Offiziere, Unteroffiziere und Befehlshaber der Gendarmerie-Brigaden, die Kommisarsare und Inspektoren der Sûreté, die die Eigenschaft von Beamten der gerichtlichen Polizei haben, können in den im vorhergehenden Artikel vorgesehenen Fällen die Geschäfte, die zur Zuständigkeit der Commissaires du Gouvernement gehören, nach den Formen und Regeln, die für diese letzteren gelten, vornehmen.

Der Commissaire du Gouvernement kann die in den Absätzen 3, 4, 5 und 6 des Artikels 22 genannten Beamten der gerichtlichen Polizei mit bestimmten Aufgaben, die zu seiner Zuständigkeit gehören, betrauen.

Jedoch ist der residierende Richter allein berechtigt, anstelle des Commissaire du Gouvernement den im letzten Absatz des vorhergehenden Artikels erwähnten Haftbefehl zu erlassen mit der Auflage, hiervon unverzüglich den Commissaire du Gouvernement in Kenntnis zu setzen.

Artikel 27. In allen Fällen einer auf frischer Tat festgestellten strafbaren Handlung und bei Verhinderung des Commissaire du Gouvernement kann der Untersuchungsrichter die zur Zuständigkeit des letzteren gehörenden Amtshandlungen unter Beobachtung der gleichen Verfahrensvorschriften vornehmen.

Artikel 28. Falls die Tat eine Strafe von mehr als 10 Jahren Gefängnis nach sich zieht, legt der Commissaire du Gouvernement dem Untersuchungsrichter unverzüglich die aufgenommenen oder beschlagnahmten Urkunden, Protokolle, Unterlagen und Schriftstücke vor.

Die erlassenen Haftbefehle bleiben bestehen.

Artikel 29. Falls die Tat eine Strafe von weniger als 10 Jahren Gefängnis nach sich zieht, kann der Commissaire du Gouvernement entweder vorgehen, wie es im vorhergehenden Artikel gesagt ist, oder den Beschuldigten der nächsten Gerichtssitzung übergeben.

Die Beschuldigten bleiben weiter in Haft.

Spätestens 8 Tage nach der Festnahme muß der Beschuldigte vor Gericht erscheinen.

Der Vorsitzende hat jeden Beschuldigten darüber zu belehren, daß er das Recht hat, eine Frist zu beantragen, um seine Verteidigung vorzubereiten, Macht der Beschuldigte von dieser Möglichkeit Gebrauch, so hat ihm das Gericht eine Frist von wenigstens drei Tagen zu bewilligen.

Falls die Sache noch nicht spruchreif ist, ordnet das Gericht die Verlegung auf eine spätere Sitzung zum Zwecke weiterer Aufklärung an und läßt den Beschuldigten, sofern Anlaß hierfür besteht, gegen oder ohne Sicherheitsleistung vorläufig frei.

Artikel 30. Im Falle einer auf frischer Tat festgestellten strafbaren Handlung und falls die Tat keine Strafe von mehr als einem Jahr Gefängnis nach sich zieht, stehen dem residierenden Richter die nach Artikel 25 dem Commissaire du Gouvernement übertragenen Befugnisse zu. Er bringt die Strafsache gegen den Beschuldigten bei der nächsten Sitzung, wo es zweckmäßig ist, zur Verhandlung.

Artikel 31. Außer den in Fällen einer auf frischer Tat festgestellten strafbaren Handlung kann der von einer in seinem Amtsreich begangenen strafbaren Handlung verständigte Commissaire du Gouvernement entweder von dem Untersuchungsrichter verlangen, daß er von dieser Straftat unterrichtet wird, oder das Gericht hiermit unmittelbar betrauen.

TEIL V

Untersuchung.

Artikel 32. Außer im Falle einer auf frischer Tat festgestellten strafbaren Handlung wird der Untersuchungsrichter nur auf Antrag des Commissaire du Gouvernement mit einer Sache befaßt. Der Commissaire du Gouvernement kann zu jedem Zeitpunkt der Untersuchung Einsicht in das Verfahren verlangen, mit der Auflage, die Akten binnen 24 Stunden zurückzugeben.

Les dépositions sont signées du juge, du témoin et du greffier.

Les visites domiciliaires, perquisitions, saisies, mises sous scellés sont soumises aux formalités de l'article 25 ci-dessus et il ne peut y être procédé que par le Juge d'Instruction ou sur son ordre.

ART. 34. — Le Juge d'Instruction peut requérir sur commission rogatoire tout juge de son Tribunal, tout Juge résident du ressort de son Tribunal, tout juge d'Instruction, de procéder à tous actes d'information dans les lieux soumis à la juridiction de chacun d'eux.

Il peut requérir de la même façon tout officiers de police judiciaire appartenant à la gendarmerie ou à la Sûreté, sauf en ce qui concerne l'interrogatoire de l'inculpé.

Le juge ou l'officier de police judiciaire commis exerce dans les limites de la commission rogatoire tous les pouvoirs du juge d'Instruction.

Dans les limites de sa compétence, le juge résident dispose des pouvoirs accordés au juge d'Instruction par le présent article.

ART. 35. — Les Juges d'Instruction et les Juges résidents sont seuls qualifiés pour décerner mandat dans les affaires de leur compétence.

Les mandats de justice sont:

- le mandat de comparution,
- le mandat d'amener,
- le mandat de dépôt,
- le mandat d'arrêt.

A partir du moment où ils sont saisis les Tribunaux de 1ère Instance ont la faculté de décerner des mandats d'arrêt ou de dépôt.

ART. 36. — Le mandat de comparution est une citation à comparaître librement au jour indiqué devant le juge mandant.

Il ne constitue pas un titre de détention.

ART. 37. — Le mandat d'amener est l'acte par lequel il est enjoint aux agents de la Force Publique d'amener un inculpé, même par contrainte, devant le magistrat mandant qui doit l'interroger.

ART. 38. — Le mandat de dépôt est l'acte par lequel est prescrite l'incarcération du prévenu.

ART. 39. — Le mandat d'arrêt est l'acte par lequel il est enjoint aux Agents de la Force Publique d'arrêter et d'écrouer l'individu accusé d'une infraction comportant l'emprisonnement.

ART. 40. — L'individu arrêté en vertu d'un mandat d'arrêt est conduit devant le Commissaire du Gouvernement ou le juge résident le plus proche.

Celui-ci procède à un interrogatoire d'identité et avise sans délai le magistrat mandant de l'arrestation. Il fait déposer l'individu arrêté dans la maison d'arrêt la plus proche et requiert son transfèrement sur l'avis conforme du magistrat mandant.

Les formalités ci-dessus sont observées dans l'exécution des mandats d'arrêt émanant des Tribunaux de France.

ART. 41. — Hors le cas où le mandat de justice a été décerné, tout individu arrêté ne peut être gardé à vue dans les locaux de Sûreté que par l'un des fonctionnaires visés aux § 4, 5 et 6 de l'article 22 et pour un délai qui ne peut, en aucun cas, excéder 48 heures.

ART. 42. — L'agent responsable d'un établissement pénitentiaire qui aura détenu sans titre un individu sera passible de poursuites comme coupable d'attentat à la liberté et encourra un emprisonnement de deux ans au plus.

Il en sera de même de tout officier de police judiciaire qui aura gardé à vue un individu au delà du délai prévu par l'article 41 ou qui, d'un titre, l'aura sequestré ailleurs que dans un établissement destiné à la détention préventive et à l'exécution des peines.

ART. 43. — Le juge d'Instruction peut, sur la demande de l'inculpé et sur les conclusions du Commissaire du Gouvernement, ordonner que l'inculpé soit mis provisoirement en liberté, à charge pour celui-ci de se présenter à tous actes de la procédure et pour l'exécution du jugement aussitôt qu'il en est requis.

La mise en liberté provisoire peut être subordonnée à l'obligation de fournir un cautionnement qui garantit:

1. — la représentation de l'inculpé,
2. — le paiement des condamnations pécuniaires et restitutions.

L'ordonnance de mise en liberté détermine la somme affectée à chacune des deux parties du cautionnement.

Le prévenu élira, en outre, un domicile auquel il pourra être atteint par les convocations et citations qui lui seront adressées.

ART. 44. — La mise en liberté provisoire peut être demandée en tout état de cause et à tout moment de la procédure.

La requête est formée, soit devant le juge d'Instruction, soit devant le juge résident, soit devant la juridiction de jugement, saisis de la poursuite. Il doit être statué sur la demande dans les huit jours.

Artikel 33. Bei dem Untersuchungsrichter schwören die über 15 Jahre alten Zeugen, die reine Wahrheit und nichts als die Wahrheit zu sagen.

Die Zeugenaussagen werden von dem Richter, dem Zeugen und dem Urkundsbeamten unterzeichnet.

Haussuchungen, Durchsuchungen, Beschlagnahmen und Siegelungen unterliegen den im vorstehenden Artikel 25 genannten Formalitäten. Sie können nur durch den Untersuchungsrichter oder auf seine Anordnung hin vorgenommen werden.

Artikel 34. Der Untersuchungsrichter kann im Wege der Rechtshilfe von jedem Richter seines Gerichts, von jedem residierenden Richter, von jedem Untersuchungsrichter verlangen, daß sie jede Art von Untersuchungshandlungen in den zu ihrem Amtsbereich gehörenden Orten vornehmen.

Er kann die gleichen Ersuchen an alle Beamten der gerichtlichen Polizei, die zur Gendarmerie oder zur Sûreté gehören, stellen, mit Ausnahme der Vernehmung des Beschuldigten.

Der ersuchte Richter oder Beamte der gerichtlichen Polizei übt in den Grenzen des Rechtshilfeersuchens alle Befugnisse des Untersuchungsrichters aus.

In den Grenzen seiner Zuständigkeit stehen dem residierenden Richter die durch diesen Artikel dem Untersuchungsrichter zuerkannnten Befugnisse zu.

Artikel 35. Die Untersuchungsrichter und die residierenden Richter sind allein berechtigt, in den zu ihrer Zuständigkeit gehörenden Sachen Befehle zu erlassen.

Gerichtsbefehle sind:

- die Vorladung,
- der Vorführungsbefehl,
- der Annahmefehl (Haftbefehl),
- der Haftbefehl.

Von dem Augenblick an, wo die Gerichte erster Instanz mit der Sache befaßt sind, sind sie berechtigt, Haftbefehle oder Annahmefehle zu erlassen.

Artikel 36. Die Vorladung ist eine Aufforderung, freiwillig am angegebenen Tag vor dem vorladenden Richter zu erscheinen.

Sie stellt keinen Rechtstitel für eine Festnahme dar.

Artikel 37. Der Vorführungsbefehl ist die Maßnahme, durch die die Beamten der öffentlichen Gewalt ersucht werden, einen Beschuldigten, auch unter Anwendung von Zwang, dem ersuchenden Beamten, der ihn vernehmen soll, vorzuführen.

Artikel 38. Der Annahmefehl (Haftbefehl) stellt die Maßnahme dar, durch die die Inhaftnahme des Beschuldigten angeordnet wird.

Artikel 39. Der Haftbefehl stellt die Maßnahme dar, durch die die Beamten der öffentlichen Gewalt ersucht werden, den Beschuldigten einer mit einer Freiheitsstrafe bedrohten strafbaren Handlung festzunehmen und ins Gefängnis zu bringen.

Artikel 40. Der auf Grund eines Haftbefehls festgenommene Täter wird dem nächstgelegenen Commissaire du Gouvernement oder residierenden Richter vorgeführt.

Dieser vernimmt ihn zur Person und verständigt unverzüglich den Beamten, der die Festnahme verlangt hat. Er sorgt für die Unterbringung des Verhafteten in dem nächstgelegenen Gefängnis und veranlaßt seine Überstellung auf entsprechenden Antrag des ersuchenden Beamten.

Die vorstehenden Formalitäten sind auch bei der Ausführung der von Gerichten in Frankreich herrührenden Haftbefehle zu beobachten.

Artikel 41. Außer im Falle, wo ein Gerichtsbefehl erlassen worden ist, kann jeder Festgenommene nur durch einen der in den Absätzen 4, 5 und 6 des Artikels 22 genannten Beamten in Gewahrsam genommen werden und zwar nur für eine Zeit, die auf keinen Fall 48 Stunden überschreiten darf.

Artikel 42. Der verantwortliche Beamte einer Stralanstalt, der, ohne hierzu berechtigt zu sein, eine Person festhält, wird wegen Freiheitsberaubung strafrechtlich belangt und mit Gefängnis bis zu 2 Jahren bestraft.

Das gleiche gilt von jedem Beamten der gerichtlichen Polizei, der eine Person über die im Artikel 41 vorgeschriebene Zeit hinaus in Gewahrsam hält oder der sie, im Besitze einer Anweisung, wo anders als in einer für die Untersuchungshaft oder die Strafvollstreckung bestimmten Stralanstalt unterbringt.

Artikel 43. Auf Antrag des Beschuldigten und des Commissaire du Gouvernement kann der Untersuchungsrichter anordnen, daß der Beschuldigte vorläufig in Freiheit gesetzt wird mit der Auflage, sich bei allen Prozeßhandlungen und zum Zwecke der Urteilstvollstreckung einzufinden, sobald dies verlangt wird. Die vorläufige Freilassung kann an die Verpflichtung geknüpft werden, eine Sicherheit zu leisten, die dafür bürgt

1. daß sich der Beschuldigte stellt,
2. daß die in der Verurteilung ausgesprochenen Geldstrafen und Rückerstattungen bezahlt werden.

Die Anordnung über die Freilassung hat den Betrag zu bestimmen, der auf jeden Teil der Sicherheit entfällt.

Der Beschuldigte hat außerdem einen Wohnsitz zu wählen, wo er durch die an ihn gerichteten Einberufungen und Vorladungen erreicht werden kann.

ART. 45. — L'appel des ordonnances du juge d'instruction ou du juge résident statuant sur la détention préventive est formé dans un délai de 24 heures qui court contre le Commissaire du Gouvernement à compter du jour de l'ordonnance et contre l'inculpé à compter du jour de la notification.

L'appel est porté devant le Tribunal de 1ère Instance compétent qui statue sur pièces à la première audience utile.

ART. 46. — L'appel des décisions du juge d'instruction ou du juge résident accordant la mise en liberté provisoire est suspensif.

ART. 47. — Il n'est pas reçu d'appel contre les décisions des juridictions de jugement statuant sur la détention préventive.

ART. 48. — Le Juge d'instruction a la faculté d'admettre le conseil du prévenu aux interrogatoires et confrontations et de lui communiquer sur place la procédure.

Cette communication est de droit après la clôture de l'information.

ART. 49. — Aussitôt que l'instruction est terminée, le juge d'instruction la transmet au Commissaire du Gouvernement qui rédige un exposé des faits à la fin duquel il décide soit du classement de l'affaire, soit du renvoi de l'inculpé devant le juge résident, si l'infraction est de sa compétence, soit de son renvoi devant le Tribunal de 1ère instance compétent.

Le Commissaire du Gouvernement notifie cette décision à l'inculpé ou à son conseil.

En cas de classement, le Commissaire du Gouvernement requiert, s'il y a lieu, du juge d'instruction mainlevée du mandat de dépôt ou du mandat d'arrêt et la restitution des objets, sommes et documents saisis.

TITRE VI DE LA CITATION DIRECTE.

ART. 50. — Dans les affaires de sa compétence, et sauf dans les cas prévus par l'article 30, le juge résident cite lui-même le prévenu huit jours au moins avant l'audience.

Il est loisible au prévenu de renoncer à ce délai.

ART. 51. — Dans les affaires de la compétence du Tribunal de 1ère Instance, et sauf dans les cas prévus par l'article 29, le prévenu est cité à la requête du Commissaire du Gouvernement, huit jours au moins avant l'audience.

Il est loisible au prévenu de renoncer à ce délai.

ART. 52. — Les citations sont notifiées par la voie administrative à la personne même du prévenu, qui en reçoit copie.

Si le prévenu ne peut être atteint personnellement, une copie de la citation est affichée à la porte de la Salle d'Audiences du Tribunal et une autre copie à la porte de la Mairie du lieu de son dernier domicile.

TITRE VII DE LA PROCÉDURE.

ART. 53. — Les dispositions du présent titre sont applicables aux jugements rendus par les Tribunaux de 1ère Instance et par le juge résident.

ART. 54. — Si le prévenu régulièrement cité à personne ne comparait pas, il est jugé par décision réputée contradictoire.

Il en est de même du prévenu qui, après avoir fait l'objet d'une ordonnance ou d'un jugement de mise en liberté provisoire, n'a pas été touché par la citation délivrée au domicile qu'il a obligatoirement élu.

ART. 55. — Si le prévenu, qui n'a pas été personnellement touché par la citation, ne comparait pas, il peut être jugé par défaut.

ART. 56. — Un extrait du jugement par défaut est affiché à la porte de la Salle d'Audiences et un autre extrait à la porte de la Mairie du dernier domicile connu du condamné.

ART. 57. — Dans le délai de dix jours après son arrestation, ou à compter du jour où il a eu connaissance du jugement par défaut, le condamné peut acquiescer à la condamnation ou former opposition au Greffe du Tribunal.

Il est cité à la prochaine audience utile.

ART. 58. — Si le prévenu qui a formé opposition ne comparait pas, le second jugement est réputé contradictoire. Dans ce cas, il est soumis à la publicité prévue par l'article 56.

ART. 59. — L'instruction de chaque affaire est publique, sauf le droit pour le Président d'ordonner le huis clos si l'ordre public ou les bonnes moeurs l'exigent.

Le Président a la direction des débats.

A la suite du Président, le Ministère public et le représentant de la défense peuvent poser des questions aux témoins et au prévenu.

Après l'audition des témoins et l'interrogatoire du prévenu, le Ministère Public résume l'affaire et donne ses conclusions; la personne citée propose sa défense.

Le Greffier tient note de toutes déclarations que le Président ordonne de consigner.

Artikel 44. Die vorläufige Freilassung kann in jedem Stand des Prozesses und in jedem Zeitpunkt des Verfahrens beantragt werden. Der Antrag ist entweder an den Untersuchungsrichter oder an den residierenden Richter oder an das Spruchgericht, soweit sie mit der Strafverfolgung befaßt sind, zu richten. Über den Antrag ist innerhalb von 8 Tagen zu entscheiden.

Artikel 45. Die Beschwerde über Anordnung des Untersuchungsrichters oder des residierenden Richters betreffend eine Entscheidung über die Untersuchungshaft ist binnen einer Frist von 24 Stunden einzulegen; sie läuft gegenüber dem Commissaire du Gouvernement vom Tage der Anordnung an und gegenüber dem Beschuldigten vom Tage der Zustellung an.

Die Beschwerde wird bei dem zuständigen Gericht erster Instanz eingelegt, das nach Aktenlage in der ersten Sitzung entscheidet, wo es zugänglich ist.

Artikel 46. Die Beschwerde gegen Entscheidungen des Untersuchungsrichters oder des residierenden Richters wegen Bewilligung der vorläufigen Freilassung hat aufschiebende Wirkung.

Artikel 47. Gegen die Entscheidungen der Spruchgerichte betreffend die Untersuchungshaft findet keine Beschwerde statt.

Artikel 48. Der Untersuchungsrichter ist befugt, den Rechtsbeistand des Beschuldigten zu den Vernehmungen und Gegenüberstellungen zuzulassen und ihm an Gerichtsstelle Einsicht in das Prozeßverfahren zu gewähren.

Auf diese Einsichtnahme besteht nach Schluß der Untersuchung ein rechtlicher Anspruch.

Artikel 49. Sobald die Untersuchung abgeschlossen ist, legt der Untersuchungsrichter die Akten dem Commissaire du Gouvernement vor, der einen Sachbericht verfaßt; am Schluß dieses Berichts verfügt er entweder die Weglegung der Sache oder die Abgabe der Sache an den residierenden Richter, falls die strafbare Handlung zu dessen Zuständigkeit gehört, oder die Abgabe an das zuständige Gericht erster Instanz.

Der Commissaire du Gouvernement gibt diese Entscheidung dem Beschuldigten oder seinem Rechtsbeistand bekannt.

Im Falle der Weglegung beantragt der Commissaire du Gouvernement, falls Anlaß hierfür besteht, beim Untersuchungsrichter die Aufhebung des Haftbefehls und die Rückgabe der beschlagnahmten Gegenstände, Beträge und Urkunden.

TEIL VI Unmittelbare Ladung.

Artikel 50. In den Sachen seiner Zuständigkeit, außer in den im Artikel 30 vorgesehenen Fällen, ladet der residierende Richter selbst den Beschuldigten mindestens 8 Tage vor der Sitzung.

Es ist dem Beschuldigten freigestellt, auf Einhaltung dieser Frist zu verzichten.

Artikel 51. In den zur Zuständigkeit des Gerichtes erster Instanz gehörenden Sachen mit Ausnahme der im Artikel 29 vorgesehenen Fälle wird der Beschuldigte auf Antrag des Commissaire du Gouvernement mindestens 8 Tage vor der Verhandlung geladen.

Es ist dem Beschuldigten freigestellt, auf Einhaltung der Frist zu verzichten.

Artikel 52. Die Ladungen werden dem Beschuldigten persönlich unter Aushändigung einer Abschrift zugestellt.

Falls der Beschuldigte nicht persönlich erreichbar ist, ist eine Abschrift der Ladung an der Tür des Sitzungssaales des Gerichts und eine andere an der Tür des Bürgermeisteramtes seines letzten Wohnsitzes anzuhängen.

TEIL VII Verfahren.

Artikel 53. Die Vorschriften dieses Teiles finden auf die von den Gerichten erster Instanz und dem residierenden Richter zu erlassenden Urteile Anwendung.

Artikel 54. Falls der ordnungsmäßig in Person vorgeladene Angeklagte nicht erscheint, wird er so abgeurteilt, als ob er anwesend gewesen wäre.

Das gleiche gilt von einem Angeklagten, der nach vorläufiger Freilassung auf Grund einer Anordnung oder eines Urteils nicht durch die zugestellte Ladung an seinem Wohnsitz, den er verpflichtet war zu wählen, erreicht werden konnte.

Artikel 55. Der Angeklagte, der durch die Ladung nicht persönlich erreicht worden ist, kann, falls er nicht erscheint, in Abwesenheit verurteilt werden.

Artikel 56. Ein Auszug des Säumnisurteils ist an der Tür des Gerichtssaales und ein anderer Auszug an der Tür des Bürgermeisteramtes des letzten bekannten Wohnsitzes des Verurteilten anzubringen.

Artikel 57. Binnen einer Frist von 10 Tagen nach seiner Festnahme oder von dem Tage an, wo er von dem Säumnisurteil Kenntnis erlangt hat, kann der Verurteilte das Urteil annehmen oder Einspruch bei der Geschäftsstelle des Gerichts einlegen.

Er wird dann zur nächsten Sitzung vorgeladen, wo es zugänglich ist.

Artikel 58. Falls der Angeklagte, der Einspruch eingelegt hat, nicht erscheint, wird beim zweiten Urteil so verfahren, als ob er

ART. 60. — Tout jugement est motivé et contient l'indication du texte de loi appliqué.

Il se prononce, s'il y a lieu, sur les confiscations et restitutions.

La minute du jugement est signée dans les trois jours par le Président et le greffier.

ART. 61. — Si le fait ne constitue pas une infraction, le prévenu est renvoyé des fins de la poursuite.

Si le Juge Résident est saisi d'un fait puni de peines excédant sa compétence, il renvoie l'affaire devant le Tribunal de Première Instance.

ART. 62. — Les jugements sont exécutés à la diligence du Ministère Public.

Les jugements portant condamnation à la peine capitale ne sont exécutoires qu'après examen du recours en grâce introduit d'office par le Commissaire du Gouvernement.

TITRE VIII

DE L'APPEL

ART. 63. — L'appel des jugements du Juge Résident est porté devant le Tribunal de Première Instance dans la circonscription duquel siège le juge résident.

ART. 64. — Le Tribunal supérieur connaît des appels des Jugements des Tribunaux de Première Instance, rendus en premier ressort.

ART. 65. — La faculté d'appel appartient:

1. — au condamné ou à son représentant;
2. au Ministère Public près la juridiction qui a rendu la décision entreprise;
3. au Chef de la Division de la Justice.

ART. 66. — L'appel est formé par déclaration ou lettre enregistrée au greffe de la juridiction qui a rendu la décision entreprise.

ART. 67. — L'appel n'est recevable que contre les jugements contradictoires ou réputés contradictoires.

L'appel du condamné ou du Ministère Public doit être formé dans un délai de 10 jours à compter de la décision.

Ce délai est de 2 mois pour le Chef de la Division de la Justice.

ART. 68. — L'appel du Ministère Public ou du chef de la Division de la Justice est notifié au condamné ou à son représentant.

ART. 69. — Copie de l'Acte d'appel est adressée dans les 8 jours par le greffier qui l'a reçu au greffier de la juridiction d'appel.

ART. 70. — Pendant le délai et pendant l'instance d'appel, il est sursis à l'exécution du jugement.

Toutefois, sont mis en liberté le prévenu détenu qui a été acquitté ou qui a été condamné soit à l'emprisonnement avec sursis, soit à l'amende, et le prévenu condamné à une peine d'emprisonnement, couverte par la détention préventive.

TITRE IX

DU TRIBUNAL SUPÉRIEUR.

ART. 71. — Les copies des actes d'appel sont enregistrées dès leur réception au Greffe du Tribunal Supérieur.

L'appel est vidé dans le mois de l'enregistrement du pourvoi.

ART. 72. — Les articles 52, 54 à 58, 60 et 61, premier alinéa, sont applicables aux jugements rendus par le Tribunal Supérieur.

ART. 73. — Le Tribunal se réunit en Chambre du Conseil, l'inculpé étant entendu et assisté d'un défenseur plaidant par observations. Le prévenu a, en outre, la faculté de produire un mémoire. L'un des juges composant le Tribunal est entendu en son rapport, le Ministère Public résume l'affaire et donne ses conclusions, la personne citée propose sa défense.

Le Greffier prend note de toutes les déclarations que le Président ordonne de consigner.

ART. 74. — Le Tribunal Supérieur peut, en Chambre du Conseil, soit confirmer le jugement entrepris, soit réduire la condamnation, soit renvoyer l'affaire en audience publique où elle est instruite et jugée conformément aux dispositions de l'article 59.

ART. 75. — En audience publique, la condamnation peut être aggravée seulement dans le cas où le Ministère Public ou le Chef de la Division de la Justice avait interjeté appel contre le jugement entrepris.

ART. 76. — Les jugements contradictoires ou réputés tels, rendus par le Tribunal Supérieur, sont définitifs et immédiatement exécutoires, sous la réserve exprimée à l'article 62, alinéa 2 ci-dessus, et sont transcrits en marge de la minute du jugement entrepris.

anwesend gewesen wäre. In diesem Falle unterliegt das Urteil der im Artikel 56 vorgesehenen Veröffentlichung.

Artikel 59. Die Untersuchung jeder Strafsache ist öffentlich, unbeschadet des Rechtes des Vorsitzenden, den Ausschluß der Öffentlichkeit wegen Gefährdung der öffentlichen Ordnung oder der Sittlichkeit anzuordnen.

Der Vorsitzende hat die Leitung der Verhandlung.

Nach dem Vorsitzenden können der Staatsanwalt und der Verteidiger Fragen an die Zeugen und an den Angeklagten stellen.

Nach der Vernehmung der Zeugen und des Angeklagten gibt der Staatsanwalt einen Überblick über den Sachverhalt und stellt seine Anträge; die vorgeladene Person bringt ihre Verteidigung vor.

Der Urkundsbeamte nimmt alle Erklärungen zu Protokoll, deren Aufnahme der Vorsitzende anordnet.

Artikel 60. Jedes Urteil ist mit Gründen zu versehen und hat die Angabe über den angewandten Gesetzestext zu enthalten.

Es hat sich außerdem, wenn Anlaß hierfür besteht, über die Einziehungen und Rückgaben auszusprechen.

Die Urteilsurschrift ist innerhalb von 3 Tagen durch den Vorsitzenden und den Urkundsbeamten zu unterzeichnen.

Artikel 61. Stellt die Tat keine strafbare Handlung dar, so ist der Angeklagte außer Verfolgung zu setzen.

Falls der residierende Richter mit einer Tat befaßt ist, die von Strafen bedroht ist, die seine Zuständigkeit überschreiten, hat er die Sache an das Gericht erster Instanz abzugeben.

Artikel 62. Die Urteile werden auf Veranlassung der Staatsanwaltschaft vollstreckt. Die eine Todesstrafe aussprechenden Urteile werden erst nach Prüfung des vom Commissaire du Gouvernement von Amtswegen eingereichten Gnadengesuchs vollstreckt.

TEIL VIII

Berufung.

Artikel 63. Die Berufung gegen Urteile des residierenden Richters wird bei dem Gericht erster Instanz eingelegt, in dessen Gerichtsbezirk der residierende Richter tagt.

Artikel 64. Das Obergericht entscheidet über Berufungen gegen Urteile der Gerichte erster Instanz, die diese als erstinstanzliches Gericht erlassen hat.

Artikel 65. Das Recht der Berufung steht zu:

1. dem Verurteilten oder seinem Vertreter,
2. dem Staatsanwalt bei dem Gericht, das die betreffende Entscheidung erlassen hat,
3. dem Chef de la Division de la Justice.

Artikel 66. Die Einlegung der Berufung erfolgt durch Erklärung oder eingeschriebenen Brief an die Geschäftsstelle des Gerichts, das die angefochtene Entscheidung erlassen hat.

Artikel 67. Berufung ist nur zulässig gegen Urteile, die nach einer Verhandlung in Anwesenheit des Angeklagten oder unter Annahme seiner Anwesenheit erlassen wurden.

Die Berufung des Verurteilten oder des Staatsanwalts muß binnen einer Frist von 10 Tagen nach Erlaß der Entscheidung eingelegt werden.

Diese Frist beträgt 2 Monate für den Chef de la Division de la Justice.

Artikel 68. Die Berufung des Staatsanwalts oder des Chefs de la Division de la Justice wird dem Verurteilten oder seinem Vertreter zugestellt.

Artikel 69. Abschrift der Berufungsschrift ist binnen 8 Tagen durch den Urkundsbeamten, der sie entgegengenommen hat, an den Urkundsbeamten des Berufungsgerichts einzureichen.

Artikel 70. Während der Berufungsfrist und während der Berufung selbst wird die Vollstreckung des Urteils aufgeschoben.

Jedoch wird der in Haft befindliche Angeklagte, der zu Gefängnis mit Strafaufschub oder zu einer Geldstrafe oder zu einer Gefängnisstrafe, die durch die Untersuchungshaft für verbüßt erachtet wurde, verurteilt worden ist, freigelassen.

TEIL IX

Obergericht.

Artikel 71. Die Abschriften der Berufungsschriften werden bei ihrem Eingang auf der Geschäftsstelle des Obergerichts eingetragen.

Die Berufung wird binnen einem Monat seit der Eintragung des Rechtsmittels erledigt.

Artikel 72. Die Artikel 52, 54 bis 58, 60 und 61, Absatz 1, finden auf die vom Obergericht zu erlassenden Urteile Anwendung.

Artikel 73. Das Gericht tritt nach Anhörung des Angeklagten, der den Beistand eines die tatsächlichen und rechtlichen Gesichtspunkte vorbringenden Verteidigers hat, zur geheimen Beratung zusammen. Der Angeklagte hat außerdem die Möglichkeit, einen Schriftsatz einzureichen. Einer der zum Gericht gehörenden Richter erstattet seinen Bericht. Der Staatsanwalt trägt den Sachverhalt vor und stellt seine Anträge. Die vorgeladene Person bringt ihre Verteidigung vor.

Der Urkundsbeamte nimmt alle Erklärungen zu Protokoll, deren Aufnahme der Vorsitzende anordnet.

Artikel 74. Das Obergericht kann in geheimer Beratung entweder das angefochtene Urteil bestätigen oder die Strafe herabsetzen oder die Sache zur Verhandlung in öffentlicher Sitzung bestimmen.

TITRE XI

Du pourvoi en révision contre les jugements des tribunaux du Gouvernement Militaire.

ART. 77. — Les décisions des Tribunaux du Gouvernement Militaire portant condamnation et devenues définitives peuvent être révisées lorsqu'un fait nouveau apparaît de nature à révéler l'innocence du condamné.

ART. 78. — Le droit de demander la révision appartient au Chef de la Division de la Justice qui agit soit d'office, soit à la requête de toute personne intéressée après avoir pris l'avis d'une Commission composée du Directeur Adjoint et des Chefs de Service de ladite Division.

ART. 79. — La requête adressée au Chef de la Division de la Justice, n'est recevable que si elle est présentée dans l'année suivant la connaissance par le requérant du fait nouveau.

Aucun délai n'est imposé au Chef de ladite Division agissant d'office.

ART. 80. — Le Tribunal Supérieur est saisi par son Commissaire du Gouvernement sur l'ordre exprès du Chef de la Division de la Justice.

ART. 81. — Le Chef de la Division de la Justice peut, en même temps qu'il demande la révision, ordonner toutes mesures qu'il juge utiles tendant à suspendre les effets du jugement attaqué.

ART. 82. — Le Tribunal Supérieur peut ordonner toutes mesures propres à la manifestation de la vérité.

Il peut, soit annuler purement et simplement le jugement, soit juger à nouveau, soit renvoyer l'affaire devant une autre juridiction.

ART. 83. — La juridiction qui statue définitivement, prescrit toutes mesures qu'elle estime utiles pour la réhabilitation du condamné.

ART. 84. — Le jugement de révision est inscrit en marge de la décision entreprise, et est notifié au service du Casier judiciaire aux fins d'annulation des bulletins déjà établis.

ART. 85. — Dans tous les cas où la connaissance par les intéressés des faits donnant lieu à rectification est antérieure à la présente ordonnance, le délai d'un an prévu à l'article 79 ne court qu'à compter du 8 Juillet 1947.

TITRE XII

DE LA GRACE.

ART. 86. — Tout jugement définitif des Tribunaux du Gouvernement Militaire, à l'exception des Tribunaux Militaires, peut donner lieu à l'exercice du droit de grâce du Commandant en Chef Français en Allemagne, qui peut déléguer tout ou partie de ses pouvoirs.

ART. 87. — Les dossiers des décisions qui font l'objet d'un recours en grâce et d'une proposition de grâce, doivent être soumis pour avis à une commission des grâces dont la composition est fixée par arrêté du Général Commandant en Chef.

TITRE XIII

DISPOSITIONS GÉNÉRALES

ART. 88. — Sont abrogées: l'ordonnance No 1 du Commandant en Chef Français en Allemagne en tant qu'elle maintient en vigueur l'ordonnance No 2 du Commandement Suprême Interallié; l'ordonnance No 40 du Commandant en Chef, en date du 6 Mai 1947; l'ordonnance No 99 du Commandant en Chef, en date du 8 Juillet 1947; l'ordonnance No 101 du Commandant en Chef, en date du 8 Juillet 1947, ainsi que toutes dispositions des ordonnances et arrêtés contraires au présent arrêté.

ART. 89. — La présente ordonnance entrera en vigueur à la date du 15 Octobre 1948.

ART. 90. — Elle sera publiée au Journal Officiel du Commandement en Chef Français en Allemagne et exécutée comme loi dans la zone française d'occupation et dans le Secteur français de BERLIN.

BADEN-BADEN, le 29 Septembre 1948.

Le Général d'Armée KOENIG
Commandant en Chef Français en Allemagne
P. KOENIG

wo sie entsprechend den Bestimmungen des Artikels 59 untersucht und entschieden wird.

Artikel 75. Das Urteil kann in öffentlicher Sitzung nur in dem Falle verschärft werden, wo der Staatsanwalt oder der Chef de la Division de la Justice gegen das angefochtene Urteil Berufung eingelegt hatten.

Artikel 76. Die nach vorangegangener Verhandlung in Anwesenheit des Angeklagten oder unter Annahme seiner Anwesenheit vom Obergericht erlassenen Urteile sind rechtskräftig und sofort vollstreckbar mit dem Vorbehalt des vorerwähnten Artikels 62, Absatz 2; sie werden am Rande der Urschrift des angefochtenen Urteils vermerkt.

TEIL XI

Rechtsmittel der Revision gegen die Urteile der Gerichte der Militärregierung.

Artikel 77. Die Entscheidungen der Gerichte der Militärregierung, die eine Verurteilung aussprechen und rechtskräftig geworden sind, unterliegen der Revision, wenn eine neue Tatsache bekannt wird, die geeignet ist, die Unschuld des Verurteilten darzutun.

Artikel 78. Das Recht, Revision zu verlangen, steht dem Chef de la Division de la Justice zu, der entweder von amtswegen oder auf Antrag jeder interessierten Person handelt nach Einholung der Stellungnahme einer Kommission, die aus dem Directeur Adjoint und den Leitern der Dienststelle der genannten Division besteht.

Artikel 79. Der an den Chef de la Division de la Justice zu richtende Antrag ist nur zulässig, wenn er innerhalb des Jahres gestellt wird, das auf die Kenntniserlangung von der neuen Tatsache durch den Antragsteller folgt.

Für den von amtswegen handelnden Chef der genannten Division ist keine Frist vorgeschrieben.

Artikel 80. Das Obergericht wird durch seinen Commissaire du Gouvernement auf ausdrücklichen Befehl des Chefs de la Division de la Justice mit einer Sache beauftragt.

Artikel 81. Der Chef de la Division de la Justice kann gleichzeitig mit dem Antrag auf Revision alle Maßnahmen anordnen, die er für zweckmäßig erachtet, um die Wirkungen des angefochtenen Urteils aufzuschieben.

Artikel 82. Das Obergericht kann alle zur Feststellung der Wahrheit geeigneten Maßnahmen anordnen.

Es kann das Urteil einfach aufheben oder neu entscheiden oder die Sache an ein anderes Gericht zurückverweisen.

Artikel 83. Das endgültig in der Sache entscheidende Gericht ordnet alle Maßnahmen an, die es zur Rehabilitierung des Verurteilten für zweckmäßig erachtet.

Artikel 84. Das Revisionsurteil wird am Rande der angefochtenen Entscheidung eingetragen und dem Strafregister zwecks Beilegung der bereits ausgestellten Strafregisterblätter mitgeteilt.

Artikel 85. In allen Fällen, wo die betreffenden Personen von Erlaß dieser Verordnung von Tatsachen, die Anlaß zu einer Berichtigung geben können, Kenntnis erlangt haben, läuft die im Artikel 79 vorgesehene Frist von einem Jahr vom 8. Juli 1947 ab.

TEIL XII

Begnadigung

Artikel 86. Jedes rechtskräftige Urteil der Gerichte der Militärregierung mit Ausnahme der Militärgerichte kann Anlaß zur Ausübung des Gnadenrechts durch den Commandant en Chef Français en Allemagne geben, der seine Befugnisse ganz oder teilweise delegieren kann.

Artikel 87. Die Akten über Entscheidungen, die Gegenstand eines Gnadengesuchs oder Gnadenvorschlages sind, müssen einer Gnadenkommission zur Stellungnahme vorgelegt werden, deren Zusammensetzung durch Verfügung des Général Commandant en Chef bestimmt wird.

TEIL XIII.

Allgemeine Bestimmungen

Artikel 88. Es werden aufgehoben: die Verordnung Nr. 1 des Commandant en Chef Français en Allemagne, soweit sie die Verordnung Nr. 2 des Commandement Suprême Interallié aufrechterhält; die Verordnung Nr. 40 des Commandant en Chef vom 6. Mai 1947; die Verordnung Nr. 99 des Commandant en Chef vom 8. Juli 1947; die Verordnung Nr. 101 des Commandant en Chef vom 8. Juli 1947 sowie alle Vorschriften von Verordnungen und von Verfügungen, die mit dieser Verfügung in Widerspruch stehen.

Artikel 89. Diese Verordnung tritt am 15. Oktober 1948 in Kraft.

Artikel 90. Sie ist im Amtsblatt des französischen Oberkommandos in Deutschland zu veröffentlichen und als Gesetz im französischen Besetzungsgebiet und im französischen Sektor von Berlin auszuführen.

BADEN-BADEN, den 29. September 1948.

Le Général d'Armée KOENIG
Commandant en Chef Français en Allemagne
P. KOENIG

ARRÊTÉS (Verfügungen)

ARRÊTÉ No 88

fixant le mode d'exécution des peines privatives de liberté prononcées par les Tribunaux du Gouvernement Militaire Français en Allemagne.

EXPOSÉ des MOTIFS

La législation pénale d'occupation en Zone Française a été, jusqu' alors, essentiellement constituée par l'ordonnance No 1 du Commandement Suprême Interallié sur les infractions, à laquelle sont venus s'ajouter les textes pris en la matière par le Conseil de Contrôle ou le Commandement en Chef.

La nature de certaines de leurs dispositions et leur plus ou moins grande rigueur s'expliquaient par les circonstances. Mais au stade présent de l'occupation, il a paru opportun de revenir à une conception plus libérale de la répression et à une loi pénale conforme à l'esprit, et parfois même à la lettre, du Code Pénal Français, et du Code Pénal allemand dans sa teneur actuelle.

Certes, la jurisprudence des Tribunaux du Gouvernement Militaire, les règles de procédure applicables devant eux, les voies de recours ouvertes aux justiciables, avaient contribué à modérer les peines. Désormais, la loi pénale elle-même assurera cette modération.

La présente ordonnance consacre le principe de la légalité des délits et des peines. Nulle qualification ne sera retenue, nulle peine ne sera prononcée qu'elle ne soit inscrites dans la loi. Les qualifications ont été précisées et les peines limitées, alors que l'ordonnance No 2 ne prévoyait que deux catégories d'infractions: celles qui étaient punies de mort et celles qui étaient sanctionnées par toutes peines autres que la mort.

Ce texte consacre aussi le principe de la responsabilité personnelle. Nulle sanction judiciaire d'un fait ou d'une abstention non directement imputables à l'individu traduit en justice. L'amende collective et la responsabilité pour autrui cessent de figurer dans la loi.

L'ordonnance tend aussi, en tenant compte de l'état de démence ou de minorité et des circonstances atténuantes, à une appréciation subjective plus complète de la responsabilité pénale.

Enfin, pour tous les faits pénalement répréhensibles qui ne sont pas directement prévus et punis par la législation d'occupation, les justiciables se verront appliquer la législation allemande.

Le Commandant en Chef Français en Allemagne,

Vu le Décret du 15 Juin 1945 portant création d'un commandement en chef français en Allemagne modifié par celui du 18 Octobre 1945,

Vu l'Ordonnance No 176 du Commandant en Chef sur les infractions,

Vu l'Ordonnance No 177 du Commandant en Chef sur les Tribunaux du Gouvernement Militaire Français en Allemagne,

Le Comité Juridique entendu,

ARRÊTE :

ART. 1er. — Dans les établissements pénitentiaires de la zone française d'occupation en Allemagne, les peines corporelles privatives de liberté prononcées par les Tribunaux du Gouvernement Militaire, s'exécutent dans les conditions prévues par la législation allemande et les règlements en vigueur.

ART. 2. — Les peines de travaux forcés à perpétuité s'exécutent comme la réclusion (Zuchthaus) à perpétuité.

ART. 3. — Les peines de travaux forcés à temps s'exécutent comme la réclusion (Zuchthaus) à temps.

ART. 4. — L'emprisonnement d'une durée supérieure à 6 semaines s'exécute comme la peine de prison (Gefängnis).

ART. 5. — L'emprisonnement inférieur ou égal à 6 semaines s'exécute comme la peine de détention (Haft).

ART. 6. — La contrainte par corps s'exécute suivant sa durée dans les conditions fixées par les articles 4 et 5 ci-dessus.

ART. 7. — Les Autorités compétentes du Commandement en Chef Français en Allemagne sont chargées de l'application du présent arrêté qui sera publié au Journal Officiel du Commandement en Chef Français en Allemagne.

BADEN-BADEN, le 29 Septembre 1948

Le Général d'Armée KOENIG
Commandant en Chef Français en Allemagne
P. KOENIG

VERFUGUNG Nr. 88

über die Art der Vollstreckung der von den Gerichten der französischen Militärregierung in Deutschland ausgesprochenen Freiheitsstrafen.

Darlegung der Motive.

Die Strafgesetzgebung des französischen Besatzungsgebietes gründete sich bisher im wesentlichen auf die Verordnung Nr. 1 des Alliierten Oberkommandos über strafbare Handlungen. Hierzu kamen die vom Kontrollrat oder vom Oberkommando auf diesem Gebiet erlassenen Vorschriften.

Gewisse Bestimmungen und ihre mehr oder weniger große Härte erklärten sich aus den Umständen. Im heutigen Stadium der Besatzung schien es jedoch angebracht, zu einer liberaleren Auffassung bei der Bestrafung und zu einem Strafgesetz zurückzukehren, das in seinem Geiste und manchmal sogar in seinem Wortlaut mit dem französischen Strafgesetzbuch und dem deutschen Strafgesetzbuch in seiner heutigen Fassung übereinstimmt.

Gewiß, die Rechtsprechung der Gerichte der Militärregierung, die bei ihnen anzuwendenden Verfahrensregeln und die den ihrer Gerichtsbarkeit unterworfenen Personen zuerkannten Rechtsmittel hatten dazu beigetragen, die Strafen zu mildern. Von nun an gewährleistet das Strafgesetz selbst diese Milderung.

Diese Verordnung bestätigt den Grundsatz der Gesetzmäßigkeit für Straftaten und Strafen. Keine Bestimmung der Rechtsnatur einer strafbaren Handlung darf erfolgen und keine Strafe ausgesprochen werden, die nicht im Gesetz niedergelegt ist. Die Rechtsnatur strafbarer Handlungen ist genau bestimmt und die Strafen sind abgegrenzt worden, während die Verordnung Nr. 2 nur zwei Kategorien von strafbaren Handlungen vorsah: Handlungen, die mit dem Tod und solche, die mit jeder anderen Strafe als dem Tode bedroht waren.

Diese Verordnung bestätigt auch den Grundsatz der persönlichen Verantwortung. Für eine Tat oder eine Unterlassung, die dem Täter nicht unmittelbar zur Last fällt, wird vom Gericht keine gerichtliche Strafe verhängt. Kollektive Strafe und Verantwortlichkeit für einen anderen sind im Gesetz nicht mehr genannt.

Die Verordnung bezweckt auch im Hinblick auf geistige Unzurechnungsfähigkeit oder Minderjährigkeit und auf mildernde Umstände eine vollständigere Würdigung der strafrechtlichen Verantwortlichkeit.

Schließlich finden in subjektiver Beziehung bei allen strafrechtlich zu ahndenden strafbaren Handlungen, die von den Besatzungsgesetzen nicht unmittelbar vorgesehen und unter Strafe gestellt sind, die deutschen Gesetze auf die der Gerichtsbarkeit unterworfenen Personen Anwendung.

Der Commandant en Chef Français en Allemagne erläßt unter Bezugnahme auf

das Dekret vom 15. Juni 1945 über die Schaffung eines Commandement en Chef Français en Allemagne, abgeändert durch das Dekret vom 18. Oktober 1945,

die Verordnung Nr. 176 des Commandant en Chef über strafbare Handlungen,

die Verordnung Nr. 177 des Commandant en Chef über die Gerichte der französischen Militärregierung in Deutschland, nach Anhörung des Comité Juridique folgende

VERFUGUNG :

Artikel 1. In den Strafanstalten des französischen Besatzungsgebietes in Deutschland werden die von den Gerichten der Militärregierung ausgesprochenen körperlichen Freiheitsstrafen unter den von der geltenden deutschen Gesetzgebung und den bestehenden Vorschriften vorgesehenen Bedingungen vollstreckt.

Artikel 2. Strafen von lebenslänglicher Zwangsarbeit werden wie lebenslängliches Zuchthaus vollstreckt.

Artikel 3. Strafen von zeitlich begrenzter Zwangsarbeit werden wie zeitlich begrenzte Zuchthausstrafen vollstreckt.

Artikel 4. Freiheitsentzug von über 6 Wochen Dauer wird wie Gefängnisstrafe vollstreckt.

Artikel 5. Freiheitsentzug von 6 Wochen und weniger wird wie Haft vollstreckt.

Artikel 6. Die Schuldhaft wird entsprechend ihrer Dauer nach den in den obigen Artikeln 4 und 5 festgesetzten Bedingungen vollstreckt.

Artikel 7. Die zuständigen Behörden des französischen Oberkommandos in Deutschland werden mit der Durchführung dieser Verfügung beauftragt, die im Amtsblatt des Commandement en Chef Français en Allemagne zu veröffentlichen ist.

BADEN-BADEN, den 29. September 1948.

Le Général d'Armée KOENIG
Commandant en Chef Français en Allemagne
P. KOENIG

ARRÊTÉ No 89

fixant le siège et la compétence des Tribunaux du Gouvernement Militaire Français en Allemagne.

Le Général, Commandant en Chef Français en Allemagne,
Vu le Décret du 15 Juin 1945 portant création d'un Commandement en Chef Français en Allemagne, modifié par celui du 18 Octobre 1945,
Vu l'ordonnance No 177 du 29 Septembre 1946 sur les Tribunaux du Gouvernement Militaire Français en Allemagne,
Le Comité Juridique entendu,

ARRÊTÉ:

ART. 1er. — Les Tribunaux du Gouvernement Militaire Français en Allemagne comprennent:

1. un Tribunal supérieur,
2. cinq Tribunaux de Première Instance, dont un spécialement chargé du jugement des crimes de guerre.

ART. 2. — Le Tribunal Supérieur a son siège à Rastatt. Il a compétence sur toute la Zone Française d'Occupation en Allemagne et sur le Secteur Français de Berlin.

ART. 3. — Le Tribunal de Première Instance, spécialement chargé du jugement des crimes de guerre, a son siège à Rastatt. Il est compétent pour le jugement de tous les crimes de guerre commis en Allemagne.

ART. 4. — Le siège et le ressort des Tribunaux de Première Instance sont fixés par le tableau ci-dessous:

Tribunal de Première Instance	Compétence territoriale
FRIBOURG	Territoire soumis à l'autorité de la Délégation Supérieure du Pays de Bade et Secteur Français de BERLIN.
REUTLINGEN	Territoire soumis à l'autorité de la Délégation Supérieure du Wurtemberg.
COBLENCE	Territoire soumis à l'autorité de la Délégation Générale de l'État Rhéno-Palatin pour les districts de COBLENCE, MONTABAUR, TRÈVES et MAYENCE.
NEUSTADT	Territoire soumis à l'autorité de la Délégation Provinciale du Palatinat.

ART. 5. — Des Juges Résidents sont détachés du Tribunal de Première Instance pour exercer leurs fonctions dans les circonscriptions suivantes:

Tribunal de Première Instance	Juges Résidents	Compétence territoriale pour Cercles de	
FRIBOURG	FRIBOURG	FRIBOURG ville FRIBOURG campagne LAHR EMMENDINGEN NEUSTADT MULHEIM LORRACH WALDSHUT SACKINGEN	
		BADEN-BADEN	BADEN-BADEN BUHL RASTATT KEHL OFFENBOURG WOLFACH
		CONSTANCE	CONSTANCE ville CONSTANCE campagne VILLINGEN DONAUESCHINGEN STOCKACH UBERLINGEN
		BERLIN	Secteur Français de BERLIN

VERFUGUNG Nr. 89

über die Bestimmung von Sitz und Zuständigkeit der Gerichte der französischen Militärregierung in Deutschland.

Der Général, Commandant en Chef Français en Allemagne, erläßt unter Bezugnahme auf das Dekret vom 15. Juni 1945 über die Schaffung eines Commandement en Chef Français en Allemagne, abgeändert durch das Dekret vom 18. Oktober 1945, die Verordnung Nr. 177 vom 29. September 1946 über die Gerichte der französischen Militärregierung in Deutschland, nach Anhörung des Comité Juridique folgende

VERFUGUNG:.

Artikel 1. Die Gerichte der französischen Militärregierung in Deutschland bestehen aus:

1. einem Obergericht,
2. fünf Gerichten erster Instanz, darunter einem, das besonders mit der Aburteilung von Kriegsverbrechen beauftragt ist.

Artikel 2. Das Obergericht hat seinen Sitz in Rastatt. Seine Zuständigkeit erstreckt sich auf das gesamte französische Besatzungsgebiet in Deutschland und den französischen Sektor von Berlin.

Artikel 3. Das mit der Aburteilung von Kriegsverbrechen beauftragte Gericht erster Instanz hat seinen Sitz in Rastatt. Es ist zuständig für die Aburteilung aller in Deutschland begangenen Kriegsverbrechen.

Artikel 4. Sitz und Amtsbereich der Gerichte erster Instanz sind im nachstehenden Verzeichnis bestimmt:

Gericht erster Instanz	örtliche Zuständigkeit
Freiburg	Das der Délégation Supérieure von Baden unterstehende Gebiet und der französische Sektor von Berlin.
Reutlingen	Das der Délégation Supérieure von Württemberg unterstehende Gebiet.
Koblenz	Das der Délégation Générale von Rheinland-Pfalz für die Bezirke Koblenz, Montabaur, Trier und Mainz unterstehende Gebiet.
Neustadt	Das der Délégation Provinciale der Pfalz unterstehende Gebiet.

Artikel 5. Residierende Richter werden von dem Gericht erster Instanz abgeordnet, um ihre Aufgaben in folgenden Gerichtsbezirken auszuüben:

Gericht erster Instanz	residierende Richter	örtliche Zuständigkeit für die Kreise	
Freiburg	Freiburg	Freiburg Stadt Freiburg Land Lahr Emmendingen Neustadt Mülheim Lörrach Waldshut Säckingen	
		Baden-Baden	Baden-Baden Bühl Rastatt Kehl Offenburg Wolfach
		Konstanz	Konstanz Stadt Konstanz Land Villingen Donauwiesingen Stockach Überlingen
		Berlin	Französischer Sektor Berlin

Tribunal de Première Instance	Juges Résidents	Compétence territoriale pour Cercles de
REUTLINGEN	REUTLINGEN	REUTLINGEN CALW HORB TUBINGEN MUNSINGEN EHINGEN BALINGEN TUTTLINGEN ROTTWEIL FREUDENSTADT HECHINGEN
	RAVENSBURG	RAVENSBURG BIBERACH WANGEN TETTANG SAULGAU SIGMARINGEN LINDAU
COBLENCE	COBLENCE	COBLENCE ville COBLENCE campagne AHRWEILER MAYEN KOCHER SAINT-GOAR SAINT-GOARSHAUSEN UNTERLAHN UNTERWESTERWALD OBERWESTERWALD ALTENKIRCHEN NEUWIED
	MAYENCE	MAYENCE ALZEY WORMS
	BAD-KREUZNACH	BAD-KREUZNACH SIMMERN BIRKENFELD BINGEN
	TRÈVES	TRÈVES ville TRÈVES campagne BITBURG PRUM DAUN WITTLICH ZELL BERNKASTEL SAARBOURG
NEUSTADT	LUDWIGSHAFEN	NEUSTADT BERGZABERN LANDAU GERMERSHEIM SPIRE FRANKENTHAL LUDWIGSHAFEN
	KAISERSLAUTERN	KAISERSLAUTERN PIRMASENS KUSEL DEUX-PONTS ROCKENHAUSEN KIRCHHEIMBOLANDEN

ART. 6. — Les Autorités compétentes du Commandement en Chef Français en Allemagne sont chargées de l'exécution du présent arrêté, qui sera publié au Journal Officiel du Commandement en Chef Français en Allemagne.

BADEN-BADEN, le 29 Septembre 1948

Le Général d'Armée KOENIG
Commandant en Chef Français en Allemagne
P. KOENIG

Gericht erster Instanz	residierende Richter	örtliche Zuständigkeit für die Kreise
Reutlingen	Reutlingen	Reutlingen Calw Horb Tübingen Münsingen Ehingen Balingen Tuttlingen Rottweil Freudenstadt Hechingen
	Ravensburg	Ravensburg Biberach Wangen Tettang Saulgau Sigmaringen Lindau
Koblenz	Koblenz	Koblenz Stadt Koblenz Land Ahrweiler Mayen Kocher St. Goar St. Goarshausen Unterlahn Unterwesterwald Oberwesterwald Altenkirchen Neuwied
	Mainz	Mainz Alzey Worms
	Bad Kreuznach	Bad Kreuznach Simmern Birkenfeld Bingen
	Trier	Trier Stadt Trier Land Bitburg Prüm Daun Wittlich Zell Bernkastel Saarburg
Neustadt	Ludwigshafen	Neustadt Bergzabern Landau Germersheim Speyer Frankenthal Ludwigshafen
	Kaiserslautern	Kaiserslautern Pirmasens Kusel Zweibrücken Rockenhausen Kirchheimbolanden

Artikel 6. Die zuständigen Behörden des französischen Oberkommandos in Deutschland werden mit der Durchführung dieser Verfügung beauftragt, die im Amtsblatt des französischen Oberkommandos in Deutschland zu veröffentlichen ist.

BADEN-BADEN, den 29. September 1948.

Le Général d'Armée KOENIG
Commandant en Chef Français en Allemagne
P. KOENIG

DÉCISION

de la Commission Bancaire Alliée relative à la résiliation
des contrats de Livraison.

Vu la Section XVIII Article 45, et XX article 52 de l'Ordonnance No 160 en date du 26 Juin 1948 du Commandant en Chef Français en Allemagne relative à la Réforme Monétaire.

Vu l'article 90 de la Section XXXIV de l'Ordonnance No 160 en date du 26 Juin 1948 du Commandant en Chef Français en Allemagne relative à la Réforme Monétaire, aux termes duquel la Commission Bancaire Alliée est autorisée à émettre des dispositions complémentaires à la dite ordonnance,

La Commission Bancaire Alliée

DÉCIDE :

ART. 1er. — Lorsque le débiteur lié par des obligations libellées en Reichsmark et définies par la Section XVIII, article 45, alinéa 2 de l'Ordonnance No 160 en date du 26 Juin 1948 a résilié un contrat d'achat ou un contrat de louage d'ouvrage en application de la Section XX de l'Ordonnance No 160 en date du 26 Juin 1948, le créancier peut faire usage, même après le 10 Juillet 1948, de son droit de résilier les contrats qu'il a conclus avec des tiers („pré-fournisseurs") en vue de remplir des obligations qui lui incombent, sous réserve qu'il soit satisfait aux conditions prévues à la section XX, Article 52 de l'Ordonnance précitée.

Le droit de résilier après le 10 Juillet 1948 un contrat vis-à-vis de „pré-fournisseurs" peut être exercé par toute personne dont le débiteur a résilié, en application de l'alinéa précédent, après cette même date, le contrat qui le liait à elle.

ART. 2. — Dans le cas prévu à l'article 1er, alinéa 1er ci dessus, le droit de résiliation doit être exercé, dès l'entrée en vigueur de la présente décision et dans le cas prévu à l'article 1er, alinéa 2 ci-dessus, dès réception de la déclaration de résiliation formulée par le débiteur.

ART. 3. — La présente décision entrera en vigueur à compter du 20 Juillet 1948.

ART. 4. — Le texte allemand de la présente décision seul fait foi, la traduction n'ayant qu'un caractère d'information.

Par ordre de la Commission
Bancaire Alliée

ANORDNUNG

der Alliierten Bankkommission über das Rücktrittsrecht
bei Lieferverträgen.

Unter Bezugnahme auf

Artikel 18, § 46, und Artikel 20, § 53, der Verordnung Nr. 160 vom 26. Juni 1948 des Commandant en Chef Français en Allemagne über die Geldreform,

Artikel 34, § 91, der Verordnung Nr. 160 vom 26. Juni 1948 des Commandant en Chef Français en Allemagne über die Geldreform, wonach die Alliierte Bankkommission ermächtigt wird, ergänzende Bestimmungen zur Durchführung der genannten Verordnung zu erlassen,

erläßt die Alliierte Bankkommission folgende

ANORDNUNG :

Artikel 1. Ist der Schuldner von unter Artikel 18, § 46, Ziffer 2, der Verordnung Nr. 160 vom 26. Juni 1948 fallenden Reichsmarkverbindlichkeiten aus einem Kaufvertrag oder Werkvertrag nach Artikel 20 der Verordnung Nr. 160 vom 26. Juni 1948 vom Vertrag zurückgetreten, so kann das Recht des Gläubigers zum Rücktritt von Verträgen, die er zur Erstellung der ihm obliegenden Gegenleistungen mit Dritten (Vorlieferern) abgeschlossen hat, auch noch nach dem 10. Juli 1948 ausgeübt werden, wenn die Voraussetzungen des Artikels 20, § 53, der Verordnung Nr. 160 vom 26. Juni 1948 vorliegen. Das Recht, vom Verträge gegenüber Vorlieferern auch noch nach dem 10. Juli 1948 zurückzutreten, steht auch demjenigen zu, dessen Schuldner auf Grund der Vorschriften des Satzes 1 nach dem 10. Juli 1948 vom Vertrag mit ihm zurückgetreten ist.

Artikel 2. Das Rücktrittsrecht muß in den Fällen des Absatzes 1, Satz 1, unverzüglich nach dem Inkrafttreten dieser Verordnung und in den Fällen des Absatzes 1, Satz 2, unverzüglich nach Eingang der Rücktrittserklärung des Schuldners des Berechtigten ausgeübt werden.

Artikel 3. Diese Verordnung tritt am 20. Juli 1948 in Kraft.

Artikel 4. Allein der deutsche Text ist amtlich, die französische Übersetzung gilt nur als Information.

IM AUFTRAG DER ALLIIERTEN BANKKOMMISSION.

AVIS AUX ABONNÉS.

Nous avons l'honneur d'informer nos abonnés que la 1ère Mise à jour du Recueil Officiel des textes relatifs à la fabrication et à la répartition des Produits Industriels vient de paraître.

Cette mise à jour est en vente à nos Bureaux au prix de DM 10.—

Nous possédons encore quelques exemplaires du Tome I qui sont en vente au prix de DM 20.—.

Nos Publications

Nous pouvons livrer à nos abonnés les publications suivantes:

Recueil des Textes Législatifs publiés par ou sous l'autorité du Commandement Suprême Interallié en vigueur le 1er Septembre 1945 dans la Zone Française d'Occupation en Allemagne DM. 2.—.

MITTEILUNG AN DIE BEZIEHER.

Wir beehren uns, unseren Beziehern bekannt zu geben, daß die 1. Ergänzungslieferung der amtlichen Sammlung der Texte über die Herstellung und Zuteilung industrieller Erzeugnisse soeben erschienen ist.

Diese Ausgabe gelangt zum Preise von DM 10.— in unseren Geschäftsstellen zum Verkauf.

Wir besitzen noch einige Exemplare des 1. Bandes, die zu einem Preise von DM 20.— verkauft werden.

Unsere Veröffentlichungen

Wir können unseren Beziehern folgende Veröffentlichungen liefern:

Sammlung der von u. unter dem alliierten Oberkommando veröffentlichten und am 1. September 1945 in Kraft gewesenen Gesetzestexte, DM 2.—.

Journal Officiel du Commandement en Chef Français en Allemagne nos. 51 à 75 relié au prix de DM. 10.—

Journal Officiel du Commandement en Chef Français en Allemagne nos. 76 à 100 relié au prix de DM. 10.—

Journal Officiel du Commandement en Chef Français en Allemagne nos. 101 à 125 relié au prix de DM. 10.—

Code de la route allemand avec supplément de 8 pages en couleurs à DM. 0,60 l'exemplaire.

Le Conseil d'État, Sauvegarde de la Démocratie par Marcel Martin, Maître des Requêtes au Conseil d'État, brochure de 32 pages en français et en allemand à DM. 1.—

Recueil Officiel des textes relatifs à la fabrication et à la répartition des produits industriels DM. 20.—

Manuel du Contrôle des Biens, publié sous la Direction du Service du Contrôle des Biens à Baden-Baden. Volume de 400 pages en langues française et allemande, au prix de DM. 20.—

L'Administration Internationale de l'Allemagne du 8 Mai 1945 au 24 Avril 1947, par Michel VIRALLY, Docteur en Droit, Adjoint au Directeur des Services Juridiques et de Législation. Un fort volume de 200 pages, en langue française au prix de DM. 10.—

En vente à nos bureaux 65, Lichtenthalerstraße à Baden-Baden et livrable dans la zone française, anglaise et américaine Pour la Sarre et l'étranger paiement en francs ou devises.

Remises aux libraires et grossistes par quantités.

Amtsblatt des französischen Oberkommandos in Deutschland Nr. 51—75, gebunden, zum Preise v. DM 10,—.

Amtsblatt des französischen Oberkommandos in Deutschland Nr. 76—100, gebunden, zum Preise v. DM 10,—.

Amtsblatt des französischen Oberkommandos in Deutschland Nr. 101—125, gebunden, zum Preise v. DM 10.—.

Deutsche Straßenverkehrsordnung mit 8 Seiten farbiger Beilage zu DM 0,60 je Stück.

Der französische Staatsrat, Hüter der Demokratie, von Marcel Martin, Maître des requêtes im französischen Staatsrat, Broschüre mit 32 Seiten, deutsch und französisch, zu DM 1,—.

Amtliche Sammlung der Texte über die Herstellung und Zuteilung industrieller Erzeugnisse, DM 20,—.

Handbuch der Vermögenskontrolle, veröffentlicht unter der Leitung der Dienststelle für Vermögenskontrolle in Baden-Baden. Ausgabe 400 Seiten stark, in französischer und deutscher Sprache. DM 20,—.

Die internationale Verwaltung Deutschlands vom 8. Mai 1945 bis zum 24. April 1947, von Dr. jur. Michel Virally, Adjoint au Directeur des Services Juridiques et de Législation. Ein starker Band von 200 Seiten, in französischer Sprache. DM 10,—.

Der Verkauf erfolgt in unserer Geschäftsstelle in Baden-Baden, Lichtenthaler Straße 65. Lieferbar nach der französischen, englischen und amerikanischen Zone. Für das Saarland und Ausland Zahlung in Franken oder Devisen. Für Buchhändler und Grossisten Mengennachlässe.

Mech. Weberei Pausa A. G., Mössingen (Württ.)

Aktiva

Bilanz zum 31. Dezember 1947

Passiva

	RM	RM		RM
I. Anlagevermögen			I. Grundkapital	100 000,—
1. Bebaute Grundstücke			II. Gesetzliche Rücklage	10 000,—
a) Geschäfts- und Wohngebäude			III. Erneuerungsfonds	150 000,—
Anfangsbestand	7 500,—		IV. Wertberichtigung zum Umlaufvermögen	100 000,—
Abschreibung	500,—	7 000,—	V. Rückstellungen:	
b) Fabrikgebäude			1. Pensionsrückstellung	140 000,—
Anfangsbestand	73 000,—		2. Unterlassene und später nachzuholende Aufwendungen	120 000,—
Abschreibung	8 000,—	65 000,—	VI. Verbindlichkeiten:	
2. Unbebaute Grundstücke		8 163,45	1. Anzahlungen von Kunden	1 114,85
3. Maschinen und masch. Anlagen			2. Verbindlichkeiten auf Grund von Waren- lieferungen und Leistungen	20 988,12
Anfangsbestand	1,—		3. Sonstige Verbindlichkeiten	91,70
Zugang	10 755,32		VII. Posten der Rechnungsabgrenzung	28 810,41
Abschreibung	10 756,32	5 000,—	VIII. Reingewinn:	
4. Werkzeuge, Betriebs- und Geschäfts- ausstattung			Gewinnvortrag	199 263,23
Anfangsbestand	1,—		Gewinn 1947	6 444,50
Zugang	9 284,34			
Abschreibung	5 285,34	4 000,—		
5. Wertpapiere		49 501,—		
II. Umlaufvermögen				
1. Roh-, Hilfs- und Betr.-Stoffe	304 650,89			
2. Fertige Erzeugnisse	20 773,22			
3. Noch nicht ausgel. Lohnarbeiten	17 178,85	342 602,96		
4. Darlehensforderungen		100 000,—		
5. Geleistete Anzahlungen		10 623,10		
6. Forderungen auf Grund von Waren- lieferungen und Leistungen		39 525,57		
7. Kassenbestand, Landeszentralbank und Postscheckguthaben		25 390,02		
8. Andere Bankguthaben		192 601,71		
9. Sonstige Forderungen		17 099,—		
10. Kriegsschadensforderungen		1,—		
III. Posten der Rechnungsabgrenzung		10 200,—		
		876 707,81		876 707,81

Aufwendungen

Gewinn- und Verlustrechnung zum 31. Dezember 1947

Erträge

	RM		RM
1. Löhne und Gehälter	188 496,82	1. Gewinnvortrag aus 1946	199 263,23
2. Soziale Abgaben	13 461,34	2. Ausweisungspflichtiger Rohüberschuß	290 875,02
3. Abschreibungen auf Anlagevermögen	19 541,66	3. Zinserträge	1 250,—
4. Besitzsteuern	39 678,70		
5. Beiträge an Berufsvertretungen	412,—		
6. Außerordentliche Aufwendungen	24 090,—		
7. Reingewinn:			
Gewinnvortrag	199 263,23		
Gewinn 1947	6 444,50		
	205 707,73		
	491 388,25		491 388,25

Wir bestätigen hiermit, daß nach dem abschließenden Ergebnis unserer pflichtmäßigen Prüfung auf Grund der Bücher und Schriften der Gesellschaft, sowie der vom Vorstand erteilten Aufklärungen und Nachweise, die Buchführung, der Jahresabschluß und der Geschäftsbericht, soweit er den Jahresabschluß erläutert, den gesetzlichen Vorschriften entsprechen. Wertansätze, soweit sie durch den Kriegsausgang beeinflusst sind, können nicht endgültig beurteilt werden.

Reutlingen, den 10. Juli 1948.

REUTLINGER WIRTSCHAFTSTREUHAND G. m. b. H.
Wirtschaftsprüfungsgesellschaft
gez. Wildmann, Wirtschaftsprüfer gez. Böttger

Dem Aufsichtsrat gehören an:

Herr Theodor Greiner, Nürtingen (Vorsitzer)
Frau Gerda Häußler, Reutlingen (stellv. Vorsitzer)
Herr Friedrich Weiß, Reutlingen-Wannweil
Herr Reinhold Greiner, Nürtingen.

Der Vorstand:

gez. Richard Burkhardt

(9539)

	Stand am 31. 12. 43	Stand am 31. 12. 44	Stand am 31. 12. 45	Stand am 31. 12. 46
I. Ausstehende Einlagen auf das Grundkapital	5 121 843,61	5 121 843,61	5 121 843,61	5 121 843,61
II. Anlagevermögen:				
1. GerechtmäÙige	307 897,08	307 897,08	307 897,08	307 897,08
2. Eebaute Grundstücke mit a) Geschäfts- und Wohngebäuden b) Fabrikgebäuden	974 710,60	982 449,66	467 000,00	467 000,00
3. Unbebaute Grundstücke	1 048 218,83	1 039 638,40	589 000,00	589 000,00
4. Maschinen u. maschinelle Anlagen	4 238 285,60	4 231 280,82	1 200 000,00	1 200 000,00
5. Eisenbahnanlagen	4 693 082,57	4 437 623,23	43 000,00	43 000,00
6. Werkzeuge Betriebs- u. Geschäftsausstattung	776 439,44	419 065,44	50 000,00	50 000,00
7. Neuanlagen im Bau	289 032,40	252 774,73	4 000,00	4 000,00
8. Versuchs-, Verfahrens- und Entwicklungskosten	2 625 727,40	2 390 171,84	—	—
9. Beteiligungen	1 868 930,85	1 868 930,85	—	—
10. Umlaufvermögen:	18 639 608,99	14 587 066,69	2 158 000,00	2 037 815,27
1. Roh-, Hilfs- und Betriebsstoffe	50 000,00	50 000,00	15 000,00	15 000,00
2. Vorräte an Rohertz, Röstertz und Konzentrat	18 709 606,99	14 617 066,69	2 173 000,00	2 052 815,27
3. Wertpapiere	85 665,67	64 182,19	34 126,30	111 471,42
4. Hypoth. gesich. Siedlungsdarlehen	265 745,25	255 745,25	—	—
5. Geleistete Anzahlungen	2 679 750,00	2 679 750,00	—	—
6. Forderungen auf Grund v. Warenlieferungen und Leistungen	913 870,00	904 085,00	894 200,00	894 200,00
7. Forderungen an Konzernwerke	1 589 286,36	1 532 735,26	1 270 882,91	809 838,38
8. Kassenbestand und Postcheck	1 876 076,25	1 876 076,25	6 758 340,77	7 162 291,74
9. Andere Bankguthaben	3 892 131,48	6 826 086,28	6 987,11	22 555,50
10. Sonstige Forderungen	1 613,91	10 163,25	22 150,22	252 468,00
11. Guthaben b. d. Reichshauptkasse	4 637 867,79	355 868,30	111 282,60	121 629,75
12. Forderungen gem. § 80 Akt.-Ges.	2 273 395,49	1 939 412,03	13 689 665,25	—
	8 177 046,64	11 977 253,37	4 320,64	—
IV. Nicht zuverlässig bewertbare Vermögensteile:	26 312 328,84	27 468 855,30	25 705 767,57	8 510 648,30
1. Wertpapiere	—	—	—	2 679 750,00
2. Hypoth. gesich. Siedlungsdarlehen	—	—	—	863 945,00
3. Bankguthaben	—	—	—	331 402,10
4. Forderungen an das Reich	—	—	—	13 898 803,47
V. Posten der Rechnungsabgrenzung	1 949,55	977,60	1 515,00	2 456,74
VI. Verlust einschl. Vortrag 12 371 833,20	11 626 696,83	11 923 236,09	9 987 190,86	10 617 812,31
— Gewinn 1943	—	—	—	44 079 476,80
	61 772 625,82	59 132 579,89	42 989 317,14	44 079 476,80

	1943 RM	1944 RM	1945 RM	1946 RM
Aufwand				
1. Löhne und Gehälter	364 886,17	145 661,13	129 945,57	62 184,51
2. Gesetzliche Sozialabgaben	18 038,51	5 723,86	11 162,34	4 239,57
3. Freiwillige Sozialleistungen	21 290,39	33 948,77	7 576,94	2 700,00
4. Zuführung zur Wertberichtigung:				
auf das Anlagevermögen	1 189 565,43	335 342,90	997 928,71	—
auf das Umlaufvermögen	218 400,00	268 320,00	631 006,39	—
5. Abschreibungen a. Anlagevermögen	96 827,94	287 786,74	272 059,86	329 726,38
6. Ausweispflichtige Steuern	1 985,39	356,60	212,50	463 008,28
7. Beiträge zu Berufsvertretungen	745 873,73	182 367,11	29 768,44	235,00
8. Außerordentliche Aufwendungen	—	—	—	784 940,86
9. Teil-Deckung des Verlust-Vortrages durch Teillauflösung d. ges. Rücklage	—	—	3 651 109,32	—
10. Gewinn	744 986,37	—	—	—
	3 401 816,53	1 229 497,11	5 640 770,57	1 637 611,60

Nach dem abschließenden Ergebnis unserer pflichtmäßigen Prüfung auf Grund der Bücher und der Schriften der Gesellschaft sowie der vom Vorstand erteilten Aufklärungen und Nachweise entsprechen die Buchführung, der Jahresabschluss und der Geschäftsbericht, soweit er den Jahresabschluss erläutert, den gesetzlichen Vorschriften. Hinsichtlich der Jahresabschlüsse 1944 und 1946 können Wertansätze, soweit sie durch den Kriegsausgang beeinträchtigt sind, nicht endgültig beurteilt werden.

München, den 24. Mai 1948.

Deutsche Revisions- und Treuhand Aktiengesellschaft
Zweigniederlassung München
Kurt Wilkendorf.
Dr. Hermann, Wirtschaftsprüfer.

Frankfurt a. M., den 21. Oktober 1946.

Deutsche Revisions- und Treuhand Aktiengesellschaft
Geschäftsstelle Frankfurt a. M.
Dr. Geremann, Wirtschaftsprüfer.

Gewinn- und Verlustrechnungen für 1943, 1944, 1945 und 1946

	1943 RM	1944 RM	1945 RM	1946 RM
Ertrag				
1. Ausweispflichtiger Rohüberschuß	871 094,30	193 703,68	211 480,80	127 942,60
2. Zinserträge	608 987,61	450 148,73	30 817,96	35 565,94
3. Außerordentliche Erträge	1 921 764,62	398 505,44	32 888,40	843 081,61
4. Teillauflösung der gesetzl. Rücklage	—	—	3 651 109,32	—
5. Verlust	—	287 139,26	1 714 464,09	630 621,45
	3 401 816,53	1 229 497,11	5 640 770,57	1 637 011,60

Aufsichtsrat: Georges Thédrel, Administrateur-Séquestre, Völklingen/Saar, Vorsitz.
Dr. Gerhard Heiland, Ministerialrat, Freiburg i. Brg., stellv. Vorsitz.
Josef Roederer, Generaldirektor, Dillingen/Saar, stellv. Vorsitz.
Pierre Chomé, Direktor, Saarbrücken.
Jacques Krym, Administrateur-Séquestre, Neunkirchen/Saar.
Dr. Leibbrandt, Ministerialdirektor, Freiburg i. Brg.

Vorstand: Jean Loisel, Generaldirektor, Neunkirchen/Saar.



